

# L'ÉCRAN *français*

N° 342

Semaine du 30 Janvier au 5 Février 1952



LA PREMIERE REVELATION  
DE L'ANNEE :

**Nadine BASILE**

joue, avec François Périer, Arletty et Marie  
Daems, *L'Amour Madame...* de G. Grangier.

(Photo Sirius.)

France : 35 francs.  
Belgique : 7 fr. 50  
Suisse : 0 fr. 60  
Italie : 100 lire.



## CETTE SEMAINE



Ces charmantes personnes avec lesquelles s'entretient André Cayatte ne sont pas des figurantes de cinéma. Elles siègent à l'O.N.U. sur les bancs de l'Argentine, du Chili, etc., et ont profité d'une suspension de séance pour rendre visite au réalisateur de « Justice est faite » (ce film mène une carrière triomphale en Amérique du Sud) André Cayatte qui poursuit, actuellement, aux studios de Boulogne, le tournage de « Nous sommes tous des assassins ».



C'EST LE 1<sup>er</sup> FEVRIER que sera présenté, pour la première fois à Paris, le film « Varsovie ville indomptée » au cours du gala organisé par la Fédération Nationale des Déportés et Internés, Résistants et Patriotes pour le septième anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz.

L'action de ce film se situe entièrement dans les impressionnantes ruines de la capitale martyre. On trouvera, en page 17 le poème que Paul Eluard a écrit en préface à ce film.

Rappelons que le gala de la F.N.D.I.R.P. aura lieu salle Pleyel, à 20 h. 30, le jeudi 1<sup>er</sup> février.



VENREDI APRES-MIDI a eu lieu le vernissage de l'exposition « Le Décor de cinéma », à la Maison des Beaux-Arts. Alors que les premiers visiteurs arrivent, les étudiants qui ont participé à la préparation de cette exposition jettent un dernier coup d'œil sur les maquettes.

Nous parlerons, dans notre prochain numéro, de cette exposition et de la conférence de Max Douy.

Sur notre photo, les décorateurs Douarinou et Boutier entourés de MM. Mertens, Chou, Maignan, Chapo, Richetti, Pley.

## UNE CHRONIQUE DE J.-C. TACCHHELLA : SANS COMMENTAIRE

- ORSON WELLES prépare « Salomé » et « Monsieur Arkadin »
- GREVILLE : « Van Gogh » ou « L'Étranger sur la Terre »
- ZAVATTINI écrit « Vero »
- CHRISTIAN-JAQUE : un « Mathias Sandor » presque muet
- HUNEBELLE FILMERA : « Monsieur Taxi »
- Festival de Locarno, du 3 au 13 juillet



Orson Welles doit tourner à Rome une nouvelle version de « Salomé ». Il ignore encore qui en sera l'héroïne. Par contre le rôle d'Hérode est d'ores et déjà prévu : il sera tenu par Orson Welles. Dolorès del Río et Michael Redgrave sont pressentis pour figurer dans la distribution de « Salomé ». Après « Salomé », Welles voudrait tourner « M. Arkadin », film qui contera les aventures sur-ventées à un marchand de canons du genre Basil Zaharoff. D'autre part, Welles aimerait jouer sur scène, à Paris, avec Vivien Leigh, une pièce de Thornton Wilder, « Skin of our teeth ».

### PARIS

Edmond T. Greville prépare « L'Étranger sur la Terre », film de long métrage sur Van Gogh. Les extérieurs seront tournés en Hollande et en Provence.

L'été prochain, Jacques Daroy filmera « Les quatre cents coups », histoire d'un enfant de l'Assistance publique. Autre projet de Daroy : « Hilarion », d'après un scénario de Sarvil.

### ICI OU AILLEURS

CUBA : L'Association de la Radio et du Film a désigné le film français « La Ronde », de Max Ophüls, comme étant le meilleur film de l'année 1961. Le film précède l'italien « Bis Amer », le français : « Le Diable boiteux » (mais oui, celui de Guitry) et l'américain « Cyrano de Bergerac ».



Claude Farell sera la partenaire cinématographique de Robert Lamoureux dans « Allo, je t'aime », film qu'André Berthomieu commença à tourner le 11 février. Le reste de la distribution comprend Denise Grey, Duvallet, Jacques Dynam, Charles Boullaud, Christiane Sertillanges et Jacques Emmanuel.

tival international du Film se tiendra, cette année, du 5 au 15 juillet ; ce festival comprendra notamment une section de films sociaux. ★ MOSCOU : Un groupe de cinéastes soviétiques vient de quitter la capitale soviétique à destination de Bombay où ils assisteront au Festival du Film. ★ MUNSTER : Quatre cents étudiants ont protesté publiquement contre Hanna Ammon, le nouveau film de Veit Harlan, l'auteur du Juif Süss ; d'autre part, le public manifeste violemment contre ce second film tourné depuis la fin de la guerre par l'ex-metteur en scène nazi. ★ NEW-YORK : L'affaire Josephine Baker rebondit. Le chanteur français, Roger Rico ayant invité un soir en public la célèbre chanteuse noire Josephine Baker, a vu son contrat rompu du jour au lendemain au Théâtre Majestic. Jusqu'où va le racisme ! ★ NEW-YORK : Le Moulin du Pô, de Lattuada, ayant été présenté aux États-Unis, la Légion de la Décence a immédiatement fait savoir qu'elle déconseillait le film. ★ PRAGUE : Le scénariste du film : « De nouveaux combattants se lèveront », F. A. Dvorak et le metteur en scène du Piège, Martin Frič se rendent au Festival de Bombay. ★ PRAGUE : Les cours de l'Université Cinématographique seront prochainement diffusés dans deux cent cinquante villes tchécoslovaques. ★ SIDNEY : Le film de Rossellini, « Le Miracle », est interdit par la censure australienne.

### FAITS DIVERS

MEXICO : Mort de l'actrice Pilar Osuna, au cours d'une intervention chirurgicale destinée à « modeler » le nez de l'artiste. ★ PARIS : Marlene Dietrich réclame 35 millions de francs à la firme Alcina. ★ ROME : Mort du producteur de Sciuscia, William Tamburella ; il était âgé de quarante ans.



Michel Simon tourne actuellement « La fille au fouet », ex « Pietro Angelina », de Jean Dréville.

### A PROPOS DES EVENEMENTS DE TUNISIE

Un nouveau résident général français vient d'être nommé en Tunisie — lequel s'est déjà fait remarquer, hélas ! par des décisions sanglantes : il s'agit de M. le vicomte de Haxetecloque.

M. le vicomte sous-entend directement au point de vue cinématographique, si l'on se souvient qu'étant ambassadeur de France, à Bruxelles, ce même vicomte provoqua un scandale en quittant — au cours du festival international du Film — la salle de projection pendant la présentation officielle du chef-d'œuvre de Claude Autant-Lara : « Le Diable au corps ».



Dany Robin serait l'interprète avec Georges Marchal du prochain film de Gilles Grangier, « Jupiter », d'après la pièce de Robert Boissy. C'est Jacqueline Bouvier devenue depuis Jacqueline Pagnol qui a créé cette pièce il y a une dizaine d'années.

Auteur dramatique et auteur de films, Roger Vitrac vient de mourir à l'âge de quarante-huit ans. Venu du surréalisme, Vitrac fut notamment l'auteur de Victor ou les enfants au pouvoir, du Coup de Trafalgar, du Camelot, des Demoiselles du large et plus récemment du Sabre de mon père. Roger Vitrac, dès la Libération collabora régulièrement à l'Ecran français, auquel il donna pendant plus d'un an des articles pleins d'humour et de verve satirique.



Yves Vincent sera le héros de « Ouvert contre X », que réalisera Richard Pottier. On sait que le scénario de ce film est écrit par M. Floriot. L'adaptation et les dialogues seront de Marc-Gilbert Sauvajon.

### Nouvelles parisiennes

Suzy Carrier s'est remariée ; elle épouse Raymond Schmitt, administrateur de sociétés. ★ Jacques Dumesnil créera au théâtre de la Madeleine une pièce de Jean-Bernard Luc, « La Feuille de vigne ». ★ Charles Trenet, de retour à Paris, va reprendre, le 20 février, ses récitals à l'Écluse. ★ Georges Marchal et Dany Robin créeront, à Bruxelles, « La Grande roue », pièce de Guillaume Hanoteau, avec André Versini. ★ Suzy Delair fera sa rentrée parisienne en créant une opérette, « Feu d'artifice », au théâtre Marigny. ★ Pour le cent cinquantième anniversaire de la naissance de Victor Hugo, le théâtre de la Gaîté Montparnasse présentera le 26 février Mangeront-ils ? une pièce en deux actes de Victor Hugo, avec Claude Castaing, Benoitte Lab, Jacques Mauclair et Michel Piccoli. Décor de Thanos Tsingos.

### Hollywood

Clark Gable sera la vedette de Mogambo, film américain qui sera tourné en Afrique Equatoriale. ★ Bill Marshall a annoncé son intention de venir tourner prochainement en Europe un film dont la femme Micheline Presle sera la vedette. Quel dans la jungle. ★ Billy Wilder commence Stalag 17, avec William Holden et Don Taylor.

- ★ Glenn Ford produira lui-même son prochain film, Hill of the hawk, avec Linda Darnell.
- ★ John Sturges tourne The girl in white, avec June Allyson.
- ★ Richard Thorpe réalise Carbine Williams, avec James Stewart et Wendell Corey.

### Budapest : films en relief

On vient de présenter à Budapest un film à la fois en couleurs et en relief et n'obligeant pas le spectateur à porter des lunettes pour ressentir cette couleur et ce relief.

Notre procédé, explique le jeune inventeur Félix Bodrossy, consiste essentiellement dans l'application d'un raccord fait d'un jeu de glaces et de prismes, applicable à tous les appareils de prises de vues. Grâce à ce raccord, l'optique de l'appareil de prise de vues agit comme l'œil humain, en regardant librement dans tous les sens. Le raccord divise la pellicule en deux zones parallèles, de sorte que deux prises de vues se font simultanément en correspondance avec les deux angles de vision différents des deux yeux. Grâce à l'application d'un raccord supplémentaire, cette image double est projetée au moyen d'un appareil de projection normal. Le filaire polarisateur qui laisse passer une partie des ondes lumineuses verticales et une partie des ondes horizontales assure la fusion homogène des deux projections simultanées en une vision parfaite pour le spectateur.

Le premier film hongrois en relief et en couleurs a été tourné au Jardin zoologique de Budapest. Il a pour titre Promenade au zoo et a été réalisé par l'inventeur cameraman Félix Bodrossy et le metteur en scène Jozsef Gyoffy.

Le film en relief, explique Jozsef Gyoffy, exige une technique entièrement nouvelle. Les relations, par exemple, entre le premier plan et le second plan changent du tout au tout et tous les collaborateurs du film depuis les scénaristes jusqu'aux monteurs doivent se conformer aux exigences de la technique nouvelle.

Au cours du mois de février, un second film en couleurs et en relief sera présenté : Les acrobates passent leur examen.

### Prague

Vaclav Krška prépare Les Années de la jeunesse, film de long métrage consacré à l'adolescence de l'écrivain Alois Jirasek.

K.M. Wallo tourne Machine à bottles, film qui a pour cadre les usines Bata avant la guerre.

### Rome

Zavattini a écrit le scénario de Vero, film auquel il attache une très grande importance. Le film sera, selon la formule de Zavattini « à la limite de la fiction et de la réalité ». Il se composera de huit épisodes.

Quilico Coletti tourne Wanda la pêche-resse, production franco-italienne, interprétée par Frank Villard, Françoise Rosay, Yvonne Sanson et Paolo Stoppa.



Après « Adorables créatures », qu'il réalisera au printemps, Christian Jaque s'attaquera sans doute à une version cinématographique de l'œuvre de Jules Verne, « Mathias Sandor ». Christian Jaque a l'intention d'innover en réalisant ce film pratiquement sans dialogue et pourrait ainsi passer sans doublage dans le monde entier. D'autre part, Christian Jaque a abandonné le projet de tourner « Elle et Lui » (c'est Guy Lefranc qui va reprendre ce projet, avec François Périer).

## CETTE SEMAINE



PHOTOS : 1. Amedeo Nazzari, à la fenêtre de son hôtel parisien, regardant s'allumer les Champs-Élysées.



2. Amedeo Nazzari, dans une scène de « Frères italiens », film de Germi, qui n'est pas encore terminé, et où il tient le rôle d'un bersaglier.

### AMÉDÉO NAZZARI A PARIS

NOUS avons rencontré Amedeo Nazzari sur les Champs-Élysées. La petite barbe qu'il porte actuellement n'atténue pas sa ressemblance avec Errol Flynn. Cette barbe, étudiée pour « Frère d'Italie », film qu'il n'a pas encore terminé, et qu'il tourne avec Cosetta Greco, sous la direction de Germi, Nazzari l'a gardée pour venir à Paris tenir son rôle dans « Nous sommes tous des assassins ».

André Cayatte fait de l'acteur italien un chirurgien qui opère le cerveau d'un criminel. Nous verrons les mains d'Amedeo Nazzari fouiller un crâne ouvert. L'intervention réussie, il dira : « Cet homme n'est plus un assassin. Il était malade. Le voici guéri. Il répond aujourd'hui du crime d'un autre ».

Ce personnage semble très important à Nazzari : « Il s'élève, il s'élève contre la peine de mort, contre la condamnation qui n'empêche pas les mauvais coups... Les criminels sont des animaux qu'il faut guérir... »

Dans un français plein de fantaisie, Amedeo parle de sa vedette italienne préférée, Eleonora Rossi, des studios de Boulogne, à Paris, qu'il trouve si accueillants, des films français qu'il aime (« Justice est faite », « Dieu a besoin des hommes ») et de l'aide importante du gouvernement italien à son cinéma national.

### Les « Buttes-Chaumont » voués à la télévision

LA nouvelle, maintenant, est officielle : les studios des Buttes-Chaumont sont vendus.

On sait que ces studios, qui comptent parmi les plus anciens de France, et peut-être du monde, puisque le premier bâtiment du véritable labyrinthe de plateaux et de bureaux qui le compose, fut édifié par Léon Gaumont, en 1896, étaient fermés depuis trois ans, et que, le bruit de leur cession à un fabricant de chaussures avait couru tout Paris.

Le ministère de la Guerre avait aussi envisagé de les acquérir pour y étudier des appareils électroniques.

Aujourd'hui, donc, la nouvelle de leur vente nous parvient, et c'est une demi-satisfaction pour nous d'apprendre que c'est la télévision française qui les a acquis.

Si l'on n'y tournera plus de films au sens commercial du mot, du moins l'activité des studios des Buttes-Chaumont demeurera pacifique, espérons-le, du moins.

Un poste d'émission sur 819 lignes y sera installé et des courts métrages destinés à la télévision y seront tournés.

Le cinéma et la télévision étant destinés à coopérer étroitement dans un avenir proche, on ne doit pas trop regretter de les voir s'unir dans ce domaine.



# L'ANNEE 1952 DECOUVRIRA Jean-Claude PASCAL

**R**ARES sont les jeunes comédiens qui pourront se permettre de dire dans quelques années : « J'ai été découvert au début de la saison 52. »

Rares sont les comédiens qui ont eu la chance de débiter aux côtés d'une grande comédienne comme Edwige Fenech et dans un théâtre parisien.

Il a tourné en grande vedette, un film, en 1947.

Or, ce film, *Le Jugement de Dieu*, reste dans les tiroirs du producteur, car, nul ne l'ignore, il n'y a pas de place pour les films français sur les écrans de Paris.

Jean-Claude Pascal est né le 24 octobre 1927 dans une maison qui borde le Champ-de-Mars, et je ne sais si c'est la vision quotidienne des trois cents mètres de tour Eiffel qui lui a donné des envies de grandeur, mais il atteint 1 m. 88.

Son père étant industriel, il eut un instant que cela influencerait sa vocation, mais l'enfant fut irrésistiblement attiré par les professions de chef de gare, puis d'explorateur.

Ses études sont compliquées par des déplacements qui le font changer de lieu de résidence et de lycée trois fois : Orléans, Compiègne, Evreux et, aussi, il faut bien le dire, par un certain côté insupportable qui l'oblige à toujours dire ce qu'il pense.

C'est à Compiègne que Jean-Claude rencontre un jeune garçon qui lui parle avec ferveur du métier de comédien.

« Je pense au théâtre sans y croire », répond l'élève Pascal, je ne pourrai jamais. »

Le très grand et très maigre Jean-Claude Pascal, particulièrement nul en mathématiques, décide d'éviter toutes les carrières basées sur les chiffres : dessine des fleurs et rêve aux pays « neufs » d'Afrique et d'Amérique.

Sa famille, dont le désir est de le voir se destiner au commerce ou à l'industrie, le fait entrer dans une école d'enseignement commercial.

« Ce n'est pas mon élément », dit avec le plus grand sérieux le jeune homme, qui accepte malgré tout d'être manutentionnaire aux Galeries Lafayette.

Quand il eut porté pendant six mois des pièces de tissu, du sous-sol au sacro-saint premier étage, il décida que, vraiment, « ce n'était pas son élément » et, truquant sa carte d'identité, s'engagea dans l'armée.

Il avait seize ans et demi.



Après la campagne d'Alsace-Lorraine avec le premier régiment de spahis marocains des Vosges dans la division Leclerc, il se voit décorer la croix de guerre avec citation.

Jean-Claude Pascal rentre à Paris en 1946.

En attendant de se consacrer à une activité bien définie, il travaille dans l'affaire de textile de son père. Ses talents de peintre et de dessinateur, développés par l'un de ses amis modéliste, le font débiter avec le couturier Christian Dior, qui fonde sa maison la même année.

De là, il passe chez Robert Piguet, non moins célèbre couturier, toujours comme dessinateur modéliste.

Il travaille aux robes d'Edwige Fenech, qui part tourner un film en Angleterre.

C'est alors qu'un autre hasard décide de son avenir en la personne du collègue de Compiègne,

l'amoureux du théâtre, qui est devenu Michel Auclair, un jeune comédien déjà très connu.

Ce dernier retrouve, chez Piguet, Jean-Claude Pascal, à qui il montre une photo de groupe du temps du collège de Compiègne :

— Tu te souviens de moi, Jean-Claude ?

— Oui, tu as une sacrée veine de faire ce métier...

— Essaie donc...

Et Auclair persuade son ami qu'avec son physique et quelques mois de cours d'art dramatique chez René Simon, il pourrait faire une carrière théâtrale et cinématographique.

Ce n'est pas aussi facile qu'il y paraît ; après des mois de répétitions en compagnie des personnages classiques : Pyrrhus, Néron, Octave, Perdican, Rodrigue, Jean-Claude devient comédien et fait un bout d'essai que lui demande de tourner le metteur en scène Raymond Bernard pour *Le Jugement de Dieu*.

Il obtient l'un des trois premiers rôles...

Edwige Fenech, recherchant un partenaire pour jouer *La Dame aux Camélias*, le professeur René Simon amène tous ses élèves au théâtre Sarah-Bernhardt.

N'ayant ni le temps matériel d'apprendre une partie de son rôle, ni la possibilité d'attendre son tour pour présenter sa scène, car il avait un rendez-vous d'importance avec un réalisateur, Jean-Claude Pascal s'avance au beau milieu de la scène du théâtre Sarah-Bernhardt et va jusqu'au trou du souffleur (notons que cet endroit passe pour porter malchance, puisqu'il serait sur l'emplacement exact où Gérard de Nerval s'est pendu).

Jean-Claude, avec la magnifique inconscience des jeunes, s'adresse aux quelques personnes disséminées dans la salle, parmi



LE RIDEAU CRAMOISI d'après le conte de Barbey d'Aurevilly « LES DIABOLIQUES », mis en scène par Alexandre Astruc, avec J.-C. Pascal et Anouk Aimée.

## UNE MATINÉE DE LA VIE D'UN JEUNE PREMIER



LEVER :

tôt, il fait encore nuit dehors... Il fait même froid. Mais, il y a répétition.



DOUCHE :

...moment agréable et photogénique... cela réveille... et arrose un peu le photographe...



DENTS :

...ce n'est pas une réclame pour un dentifrice, mais, quand on a une belle denture...

## SIGNALEMENT

1 m. 88, 80 kilos, cheveux noirs, yeux vert foncé.

Aime : Picasso. Dessine et peint.

Aime lire (il écrit un roman).

Adore le théâtre et écrit une pièce.

Voudrait jouer Hamlet et « changer de physique ».

Chaque rôle : « Un masque différent », dit-il.



lesquelles Edwige Fenech (Marguerite Gautier)... « Je m'excuse, puis-je passer de suite ma scène ?... », et comme on lui accorde ce passe-droit, il reprend : « Je m'excuse encore une fois... Ce n'est pas Armand Duval... mais une scène de la « Peine capitale » de Claude-André Puget... »

Sa scène terminée, et sans espoir de réussite, Jean-Claude Pascal s'enfuit à son rendez-vous et traverse le hall d'entrée du théâtre Sarah-Bernhardt.

Des pas précipités claquent derrière lui : Olga Horstig, impresario d'Edwige Fenech, lui apprend que cette dernière veut lui parler.

— Voulez-vous être Armand Duval ? demande Edwige.

Le futur Armand Duval sent ses jambes flageoler. Autour de lui on rit. Jean-Claude Pascal est vert d'émotion.

*La Dame aux Camélias* est le triomphe attendu pour Edwige Fenech et la semi-consécration pour Pascal, qui n'était pourtant pas fier le soir de la première et qui pleura réellement à la mort de Marguerite Gautier.

La biennale théâtrale de Venise les reçoit le 12 juillet 1950... Théâtre de nouveau avec Renée Saint-Cyr dans la pièce de Marcel Achard, *La Femme en blanc*, à Bruxelles.

Le cinéma le rappelle pour le rôle du « marquis » dans *Il était cinq fois*, un garçon timide, de bonne famille. Pour *Un Grand Patron*, après 15 jours de stage à l'hôpital Saint-Louis, la première journée débuta par une greffe de l'œsophage, la seconde par une appendicite... Il est le cynique intégral et coureur de jupons dans *Un Grand Patron*, puis le personnage romantique du film italien *Quatre Roses rouges*.

Il a terminé la semaine dernière cette étrange histoire qu'est *Le Rideau cramoisi*, mis en scène par Alexandre Astruc, pour reprendre le lendemain même *La Forêt de l'Adieu*.

Quand je vous disais que l'année 1952 découvrirait et consacrerait Jean-Claude Pascal.

BOB BERGOT.



THERMOS :

...photo non prévue au programme... tenue négligée... le café est fort.



COSTUME :

...se vêtir ou ne pas se vêtir ? Garde-robe ou cravate. Souci...



VALISE :

...c'est bien pour vous faire plaisir... d'ailleurs elle est vide... le front est soucieux.



FACETIE :

...Vous désirez un sourire commercial ? Vous allez être servi... et maintenant, au revoir... j'ai un rôle à apprendre.



# Le film d'Ariane

Les beaux hasards ou les belles récompenses

Deux journalistes « représentent » la critique française au Festival du tourisme pan-américain de Punta del Este. Ce sont R.-M. Arland, de *Combat*, et Françoise Giroud, de *France-Soir*.

Ces deux journalistes se sont fait particulièrement remarquer par la campagne de dénigrement du cinéma français qu'ils ont menée récemment.

Hasard, ou récompense ?

## Absence de mémoire

Pour mieux « démontrer » que le cinéma français est un cloaque, un lieu de perdition, où règne la gabegie, et que les metteurs en scène d'aujourd'hui sont des incapables, Mme Françoise Giroud affirme que *La Grande Illusion* fut tournée avant guerre par Jean Renoir en cinq semaines seulement.

Ce qui est faux, tous les techniciens du film vous le diront : *La Grande Illusion* fut tournée en quatorze semaines.

Tous les techniciens, sauf la script-girl.

...Qui n'était autre que Mme Françoise Giroud.

Et qui a de bien curieuses absences de mémoire !

## La peur d'Errol Flynn

Errol Flynn tournait depuis plusieurs semaines un film de Bill Marshall, le mari de Micheline Presle qui, d'acteur, est devenu producteur.

...Mais il vient de s'apercevoir que le sujet qu'il avait accepté de tourner est un sujet « pacifiste », horrible !

Ce qui prouve, et d'une, que si le beau ex-jeune premier a le réflexe vif, il a la compréhension plutôt lente.

Il demande l'annulation de son contrat et déclare :

— William Marshall a surpris ma bonne foi en me faisant tourner un film hostile à la politique étrangère des Etats-Unis.

Ce qui revient à dire tout net (et de deux !) que, de l'avis de M. Errol Flynn, la politique étrangère des Etats-Unis n'est pas « pacifiste ».

## M. Desson se décidera-t-il ?

M. Desson est président de la Commission parlementaire d'enquête sur la crise du cinéma.

Il a même déclaré, à la Radio, qu'une LOURDE RESPONSABILITE pesait sur tous les membres de cette Commission, ajoutant que si l'on voulait vraiment sauver le cinéma français, il fallait FAIRE VITE.

C'est ce qu'au nom de la Fédération nationale du Spectacle, lui rappelle M. Charles Chézeau, en s'étonnant que la Commission n'ait pas encore répondu à deux lettres, l'une du 31 décembre, l'autre du 14 janvier :

« Nous vous avons demandé de bien vouloir entendre les représentants des auteurs, des réalisateurs, des acteurs, des techniciens et des ouvriers et, ainsi, de leur permettre de faire à la Commission un certain nombre de suggestions dont l'application immédiate sauverait notre cinéma national.

« Jusqu'à ce jour, vous n'avez même pas daigné nous répondre, ce qui aurait été la plus élémentaire courtoisie. Nous sommes donc en droit de nous demander ce que veut dire ce silence ? »

M. Desson se décidera-t-il à entendre les représentants qualifiés du cinéma ?

Où bien cherche-t-il tout simplement à perdre du temps, à noyer la Commission... et le cinéma français avec ?

LE MINOTAURE.

## "Il n'est pas possible d'imaginer que des acteurs français acceptent de rendre "français" un tel film"

Le conseil syndical des Acteurs s'est réuni le 18 janvier dernier et a pris la décision d'interdire formellement à tous les adhérents du syndicat national des Acteurs de participer à la post-synchronisation du film *Le Renard du Désert*.

Dans notre dernier numéro, nous avons reproduit un article du Los Angeles Times indiquant que le Département d'Etat américain lui-même avait conseillé à la firme Fox de ne pas réaliser un tel film. Nous donnions également un extrait de la critique d'un autre journal américain, le New Yorker.

Voici les termes de la lettre que le conseil syndical du syndicat des Acteurs a adressée à tous ses adhérents pour leur faire part de sa décision :

Au début de 1951, la Société Fox Europa venait tourner, en France, les extérieurs d'un film retraçant la carrière du feld-maréchal Rommel et intitulé « The Desert Fox ». Des acteurs et une équipe complète de techniciens français étaient sollicités par cette société pour participer à la réalisation de ces extérieurs. Après avoir pris connaissance du scénario, tous ces camarades refusèrent, spontanément, de prêter leur concours à la réalisation d'un film ayant pour but la réhabilitation d'un général allemand, tortionnaire de notre peuple !

Les syndicats nationaux des Acteurs et des Techniciens approuvèrent ces camarades et demandèrent à tous leurs adhérents d'adopter la même attitude. Or, nous apprenons que la Société Fox Europa a l'intention de faire doubler, par sa filiale de Paris, « The Desert Fox » pour le faire passer sur les écrans français !

Il n'est pas possible d'imaginer que des acteurs français acceptent de rendre « français » un tel film, alors que d'autres acteurs et techniciens français refusèrent de le tourner en direct.



Pendant que Jean Dréville est à la caméra, le chef opérateur Fossard vérifie la lumière sur le visage de « La Fille au fouet »

DANS un petit décor de cinq mètres sur huit, Jean Dréville tourne l'une des scènes capitales d'un film de montagne, de grand air...

L'air de la montagne pénètre par la fenêtre de la chambre du chalet : un arc éclaire d'une lumière blentée une découverte de montagnes embrumées.

Pietro-Angelina était le titre provisoire du film, devenu depuis : *La Fille au fouet*. C'est aussi le nom d'un jeune montagnard : Pietro qui, en réalité, est une fille, Angelina.

Pietro ne veut plus être un garçon. Elle aime Calix, garçon de 25 ans qui a découvert son secret, mais accepte pourtant de rester son « copain », Angelina le croit. Calix, lui, n'est plus sûr de pouvoir tenir cette promesse.

Nous en sommes là. Au cours d'une expédition en montagne, un aubergiste, à court de chambres, les fait coucher tous deux dans le même lit. Devant la candeur provocante de la jeune fille (Véronique Deschamps) qui s'est couchée, confiante, Calix s'en va, décidé à ne plus la revoir.

Le scénario dit que « l'air froid entre par la fenêtre ». En réalité, sous les projecteurs, il fait une chaleur étouffante ; entre ses phrases, Michel Barbey (Calix) avale la fumée d'une cigarette, pour la buée.

Le drame de Calix et Angelina, inspiré du roman d'Ernst Zahn, se poursuivra avec l'aide de Marcelle Génat, de Gaby Morlay, de Michel Simon, d'Howard Vernon entre autres, pour la version française. Dréville tourne en effet une version allemande, où Lil Dagover tient le rôle de Gaby Morlay.

Pierre CHATELIN.

**MOTOBOYFORD**

Robert PIEL

29 Avenue de la GRANDE-ARMÉE  
PARIS XVI  
PAS. 86-45

162 R. Edouard VAILLANT  
BEZONS(S-O)  
ARG. 70-58

**VENTE A CREDIT**

**LIVRAISON IMMEDIATE**

MOBYLETTE  
VELD MOTEUR  
MOTO-SCOOTER

VIEND DE PARAITRE :

**MON GUIDE de COUPE et de COURE**

par Louise Marniac et Andrée Ahem

Grâce aux conseils pratiques de ce petit livre, chaque femme deviendra capable de s'habiller elle-même et d'habiller ses enfants.

Un vol. 160 pages - 48 croquis couv. illustrée .... 275 francs

Dans toutes les bonnes librairies

LES EDITIONS FRANÇAISES REUNIES  
24, rue Racine - PARIS - 6e  
C. C. P. Paris 752-39

# sur les écrans de Paris

## L'AMOUR, MADAME : C'est bon (Français)

Réal. : Gilles Grangier.  
d'après « Vingt ans, madame », de Félix Gandéra, Claude Gevel.  
Adapt. dial. : Françoise Giroud.  
Musique : Georges Van Parys.  
Images : André Dommage.  
Arch. décor. : Robert Clavel.  
Son : Paul Boistelle.  
Avec : Arletty, François Périer, Mireille Perrey, Marie Daems, Robert Surier, Nadine Basile, Clément Thierry, Marcelle Mainia.  
Prod. : Ploquin.  
Dist. : Sirius.

FRANÇOIS vient d'être reçu à l'agrégation et part en vacances. Il s'installe dans son compartiment de couchettes et pense y rester seul jusqu'à Marseille, lorsque survient Arletty, qui : Arletty en personne, avec ses valises, son sourire audacieux, la tête coiffée d'un de ces atroces bibis à visière dont elle a le secret. François passe une nuit blanche, terriblement mal à l'aise, et à l'arrivée à Marseille c'est à peine s'il a échangé deux paroles avec la vedette.

Il rejoint sa mère et son cancer de petit frère sur la plage.

Comme François est amoureux d'une jeune fille, comme cette jeune fille joue les pin-up de magazine, changeant de prénom chaque été ; comme elle est fort bien dotée, et que cela suscite la convoitise de la mère de François, cela nous mène tout droit dans le marivaudage. La mère, pour piquer la jalousie de la demoiselle, s'arrange pour que tout le monde croie que François est l'amant d'Arletty.

La situation devient, naturellement, intenable pour François quand Arletty arrive inopinément dans le même hôtel. Il lui faut jouer le jeu. Heureusement, la vedette s'y prête assez facilement, et tout cela fera de François l'agréé d'un auteur à la mode, car il en composera une comédie de boulevard qui jouera Arletty.

Marie Daems joue avec beaucoup d'adresse le rôle de la demoiselle à l'esprit pervers (et américanisé stupidement) par la lecture de *Cinéma-monde* et *Ciné-Revue*.

Elle se fait appeler Diane, tantôt Ingrid, roucoule des « darling » et des « oké », se fait embrasser sur la plage pour paraître affranchie, et n'admet une situation comme digne de sa personne que si elle correspond à celle d'un film américain récent. La jeunesse de plage qui l'entoure ne vaut guère mieux et serait antipathique si elle n'était précisément une jeunesse. Les seuls personnages non fabriqués sont celui de François (qu'interprète François Périer avec sa bonhomie et son talent inimitables) et celui de la sœur de Diane, Nadine Basile (la « révoitée », aux yeux de tous, parce que la santé apparaît comme une révolte). Cette jeune comédienne interprète ici son premier rôle important avec une remarquable maîtrise. C'est avec elle que François trouve le bonheur dans les dix derniers mètres du film, et cela fait plaisir à tout le monde.

Arletty est un peu moins Arletty que l'on ne s'y attendait. Peut-être, précisément, parce que jouant Arletty, elle n'a pas voulu donner une image trop « Arletty » d'elle-même. La réalisation de Gilles Grangier est fort correctement enlevée. On y trouve même un goût aimable pour la satire et beaucoup de discrétion dans l'habillage.

Je n'irai point prétendre que *L'Amour, Madame...* est un grand film, mais s'il représentait la qualité moyenne des cent films français que nous voulons voir réaliser cette année, cela serait un signe de bonne santé de ce cinéma.

Roger BOUSSINOT.



François Périer et Marie Daems qui sont mariés dans la vie, sont seulement fiancés dans « L'Amour, Madame »

## NOUS IRONS A MONTE-CARLO : Un assez plaisant voyage (Fr.)

Scén. adapt. : Jean Boyer, Alex Joffé.  
Dial. : Serge Veber.  
Réal. : Jean Boyer.  
Mus. : Paul Misraki.  
Images : Charles Suin.  
Arch. décor. : Robert Giordani.  
Son : A. Archambault.  
Avec : Ray Ventura, Max Elloy, Henri Gogé, Philippe Lemaire, André Laguet, Edmond Audran, Georges Lannes, Dalio, Jeannette Batti, Danièle Godet, Andrey Hepburn, Mimi Goussard, Jackie Rollin.  
Prod. : Heche.  
Dist. : Carroz.

Il est une histoire que je trouve savoureuse au point de ne pas résister au plaisir de vous la raconter. Elle se déroule lors d'une représentation théâtrale. Le tréteau se lève sur une cellule de prison. Par inadvertance, la porte de la geôle est restée ouverte. L'acteur jouant le prisonnier s'en aperçoit, se lève, va la fermer lui-même et s'en explique ainsi auprès du public : « J'aurais pu m'évader, mais alors il n'y aurait plus de pièce ». Après quoi il « enchaine » tranquillement sur le texte prévu par l'auteur.

Les points de départ des comédies-poursuites chères au scénariste Alex Joffé, *Trois Télégrammes*, *Sans laisser d'adresse*, *Seul dans Paris* et, aujourd'hui, surtout ce *Nous irons à Monte-Carlo* me font chaque fois penser à cette porte que le prisonnier referme lui-même « pour qu'il y ait une pièce » ; de même, pourrait-on dissiper en trois minutes le quiproquo initial des comédies de Joffé, mais, alors, il n'y aurait plus eu de sujet de film.

C'est regrettable car cet écrivain a, par ailleurs, de vraiment bonnes idées.

Aussi n'entreprendrai-je pas de vous raconter par le menu comment, dans le train qui l'emène à Monte-Carlo, l'orchestre Ray Ventura se trouve avec un bébé sur tes bras ni pourquoi une demi-douzaine

de personnes (la fille de la nourrice ou il était en pension, une star américaine, une jeune fille de grande famille, son père, trois musiciens de l'orchestre, etc.), veulent le reconnaître à des titres divers selon leur âge et leur sexe : en même temps que mère, père ou grand-père. Mais ne vous faites pas de bile, tout finira bien.

Regrettable encore que Jean Boyer se soit laissé aller à quelques lourdes plaisanteries dans son dialogue et que la mise en place des scènes de comédie semble quelque peu bâclée et désordonnée. Faute de soins ? De moyens ? Des deux ?

On s'en rend compte plus spécialement quand Ray Ventura entraîne son équipe dans le genre qui fit son succès lorsqu'il eut passé l'âge de mener des collégiens à la baguette : je veux dire dans ses chansons-sketches.

Il y en a quatre ici, comportant d'excellents gags, et sont, de loin, les meilleurs moments du film.

Ray Ventura a décidément plus le sens du rythme que Jean Boyer. L'interprétation, sans être éclatante est bon enfant... comme la soirée que l'on passe.

François TIMMORY.

## LES 9 ET 10 FEVRIER 1952, A GENNEVILLIERS

(SALLE DES GRESILLONS)

## WEEK-END

réservé aux lecteurs de CE SOIR, avec

la Troupe du Théâtre National Populaire

Gérard Philipe, Jean Vilor, Germaine Montero

LE CID — MERE COURAGE

Les Concerts Lamoureux

et Yves Montand

GRAND BAL — TROIS REPAS — PRIX : 1.400 FR.

Moyens de transports assurés à l'aller et au retour.

LOCATION OUVERTE : Librairie des Editions Françaises Réunies, 21, rue Racine, Travail et Culture, 5, rue d's Beaux-Arts, Tourtime et Travail, 11, rue de Châteaudun, Tourisme et Loisirs 8, rue François-Miron, Loin et Culture, 11, avenue du Général-Leclerc, Boulogne, Amis de la Nature, F.S.G.T., 9, rue La Bruyère, Maison pour tous, à Gennevilliers, Ecran Français, 6, boulevard Poissonnière, Libération, 6, boulevard Poissonnière, CE SOIR, 37, rue du Louvre.





## LE MAJOR GALOPANT : Placé et gagnant

(Ang. v. o.)

(« THE GALLOPING MAJOR »)

Réal. : Cornélius.  
Images : Cecil Cooney.  
Arch. décor. : Norman Arnold.  
Son : George Burgess.  
Avec : Basil Radford, Jimmy Hanley, Janette Scott, A. E. Matthews, René Ray, Hugh Griffith, Victor Greenfield, Charles Victor, Sydney Tafler, Julien Mitchell.  
Prod. : Gaumont.



Basil Radford et son cheval, le « Major galopant ».

À la longue, il devient gênant d'un film anglais que c'est « un produit typique de l'humour britannique ». On a l'air de manquer d'imagination et de vocabulaire. Pourtant, c'est bien ce qu'il y a à dire d'abord de la plupart des films anglais projetés sur nos écrans, et encore de celui-ci.

Certes, il n'y a pas qu'en Angleterre qu'on sait ne pas se prendre au sérieux, voir le côté drôle des gens et des choses, railler à bon escient, à la fois avec précision et avec mesure. Mais il y a une manière britannique de le faire, qui est inimitable et particulièrement charmante.



Allez voir.

La Terre tremble (Visconti, Ital.). — La Nuit est mon royaume (Emouvant, Fr.). — Un grand patron (Fresnay mé-décine, Fr.). — La Vie chantée (Festival Noë-Nobél, Fr.). — L'Auberge rouge (Truculent, Fr.). — De l'or en barbes (Alec Guinness, Angl.). — Los Olvidados (Les enfants et le Mexique, L. Bunuel). — L'Ombre d'un homme (Asquith, Angl.). — La Course de taureaux (Reportages saisissants, Fr.).

Pour passer le temps...

Histoire d'amour (Dernier film de Juvet, Fr.). — Barbe-Bleue (Pour la couleur, Fr.). — Chacun son tour (Robert Lamoureux, Fr.). — Bertrand Cour de Lion (Robert Dhéry, Fr.).

Si vous ne les avez pas vus...

La Bataille de Stalingrad (La guerre dans l'histoire sov.). — Le Prise de Berlin (Montage d'actualités sov.). — Monsieur Verdoux (Charlie Chaplin, Am.). — Miracle à Milan (Vittorio De Sica, Am.). — La Kermesse héroïque (Un classique de Feyder, Fr.). — Chasse tragique (De Santis, Ital.). — Hôtel du Nord (Atmosphère, Fr.). — Orde de drame (Carné-Juvet, Fr.). — L'Ange bleu (Marilène, All.). — Les plus belles années (L'après-guerre aux U.S.A.). — Le Rossignol et l'Empereur de Chine (Marionettes, Tch.). — Cette sacrée vérité (Comédie sauce piquante, Am.). — Les Amants de Brasport (Réalisme, français).

## LE PASSAGE DE VÉNUS : Passons (fr.)

d'après G. Berr et Louis Verneuil.  
Réal. : Maurice Gleize.  
Im. : Paul Cottré.  
Arch. décor. : Lucien Carré.  
Son : Tony Leenhardt.  
Avec : Blanchette Brunoy, Duvalles, Pierre Larquey et Raymond Bussières, Annette Poivre, Armand, Félix Oudart, Claude Nicot, Nadine Tallier, Jacques Meyran, Paul Demange, Thérèse Dorny.  
Prod. : Marceau Arca Films.  
Dist. : Cocinor.  
(Fr.) 87 m.



La morale de l'histoire, c'est qu'il faut avoir ses petites faiblesses pour admettre celles des autres.

Ainsi, Duvalles, membre de l'Institut, astrologue, et fondateur d'une société pour le relèvement des « brebis égarées », s'imagina, le lendemain d'un banquet trop arrosé, être l'auteur d'un viol nocturne dans les jardins du Luxembourg.

Vingt-quatre mille francs ont disparu, dit le journal.

Il les retrouve sur lui, inexplicablement.

Un changement radical s'opère alors dans le comportement du savant.

Il rase sa barbe, allume son regard, embrasse sur la bouche une « brebis égarée » et court se constituer prisonnier, tout égaré à l'idée de rencontrer sa victime.

Bussières est déjà au Palais de

Justice. Pour de douloureuses raisons conjugales, il n'a qu'une idée : retourner au bain. Il supplie le secrétaire : Paul Demange, de le faire arrêter comme auteur présumé de viol.

Blanchette Brunoy, la ravissante petite dame mise à mal, n'a plus qu'à choisir son bourreau.

Bubu est jol garçon, mais Duvalles a des relations. Elle pense à la Légion d'honneur d'Armand, son époux. Pas d'hésitation.

Félix Oudart, le juge d'instruction, se frotte les mains (affaire rondement menée), et Jacques Meyrand, l'avocat, l'égayé de joie (quelle belle cause !).

A cet instant, on introduit le vrai coupable : Al Cabrol, un barbu court, portant tous les stigmates du vice sur sa face de catcheur.

Bien que seul possesseur du sac volé et des 24.000 francs, il ne farouchement. On le renvoie à ses chères occupations, ce qui arrange tout le monde.

Duvalles a fait chercher son témoin : Larquey, secrétaire perpétuel d'Académie, l'ami qui l'accompagnait au retour du banquet. Celui-ci met les pieds dans le plat : les 24.000 francs retrouvés par Duvalles représentent une collecte faite au dessert pour l'érection du monument à Copernic, et loin de violer une inconnue, ils se sont rendus à l'Observatoire, guetter « le passage de Vénus ».

Bref, la victime, son mari et leur satire déconfinent l'histoire. Oudart se console en acceptant la candidature de Bussières.

Tout le temps que Duvalles se sera cru dans la peau d'un viril cultivateur, il aura pardonné à sa femme de chambre séduite (Annette Poivre), acceptée de servir d'alibi à ses jeunes voisins (Claude Nicot et Nadine Tallier), couple en concubinage, conseillé à Rives-Cadet de tromper son épouse, Milly Mathis.

Redevenu irréprochable, vertueux et revêche, il recommence à empoisonner sa famille et son entourage.

Mais tout s'arrangera, car pour la Légion d'honneur de son mari, Blanchette Brunoy voudra souffrir aux violences, à domicile.

« Vénus » est passée dans la torquette du petit vieux bien propre qui se met à cligner d'un œil compréhensif vers les spectateurs.

Tout cela n'est pas très joli, ni du meilleur goût.

L'honnête équipe d'excellents auteurs français, dirigée par Maurice Gleize manque d'entrain.

C'est le moins qu'on puisse dire.

Lise CLARIS.

Blanchette Brunoy et Duvalles, astronome, dans « Le Passage de Vénus ».

LA SCANDALEUSE INGÉNUË : Une fois de plus ! (Am. v. o.)

(GIRL OF THE YEAR)  
Technicolor  
Sc. de Nat Perrin, d'après une nouvelle de Mary Mc Carthy.  
Réal. : Henry Levin.  
Mus. : Harold Arlen.  
Images : William Snyder.  
Son : Frank Cowdin.  
Avec : Robert Cummings, Joan Caulfield, Elsa Lanchester, Melville Cooper, Audrey Long.  
Prod. : Columbia.

Libérée de ses refoulements d'exhibitionniste, elle s'en donne à cœur joie dans des décors « fondants » et technicolores, accompagnée de toute une série de gais qui prennent des poses « Voega » (l'inventeur des dessins des pin-ups caoutchoutées).

Vous voyez d'ici le genre. Mais cependant, nul érotisme. Ce n'est pas faute qu'on ait essayé, mais le caoutchouc dans des décors de carte postale pour l'impudique en permission obéissant (fût-ce avec les cuis-ses) les mérites du coca-cola ce n'est ni spirituel, ni remontant, ni même suggestif.

L'erreur est d'avoir caricaturé par le jeu de la caméra les mouvements vifs et assez particuliers du moins du chef d'orchestre Dimitri Mitropoulos dirigeant une répétition de la Faust Symphonie, de Liszt, mais finalement le spectateur garde l'impression d'un homme grimé et non d'un chef qui conduit et soutient son orchestre.

La courte apparition d'Elen Dossia, entre quelques cartes postales représentant l'Opéra de Paris, est fort plate et, ce qui est fâcheux pour une chanteuse, mal synchronisée.

Artur Rubinstein décrit rapidement sa vie d'après un triptyque qu'en a composé un peintre, et interprète quatre de ses morceaux préférés.

Nous voyons ensuite Jascha Heifetz préparant pendant de longs mois une nouvelle série de concertos, ses répétitions, progressivement plus longues et plus ardues, puis enfin

Les cours d'art dramatique donnés par Mme A. BAUER - THEROND ont lieu chaque jour en son studio, 21, rue Henri-Monnier, jusqu'à 20 heures.

Cours de perfectionnement et cours élémentaires. Préparation au cinéma et au théâtre.

Présentation mensuelle au Th. de la Potinière.

Renseignements au studio de 17 heures à 19 heures ou par téléphone ODE 90-94, de 12 h. à 13 heures.

## ILS ÉTAIENT CINQ : Du faux vrai (Fr.)

Aut. : Michel Jourdan.  
Adapt. dialoguiste : Pierre Laroche.  
Réal. : Jack Pinoteau.  
Images : Jacques Lemare.  
Caméraman : André Dumaitre.  
Arch. décorat. : Jacques Colombier.  
Mus. : Georges Van Parys.  
Son : Antoine Petitjean.  
Dist. : Nicole Besnard.  
Jean Marchat, Arlette Méry, Jean Carmet, Louis de Funes, Jean Gaven, Michel Jourdan, François Martin, Jean-Claude Pascal, André Versini, Irène Hilda, Paul Mesnier, Jean Ozanne, Robert Dalban.  
Prod. : Sud Films Jean-Pierre DARRE.



Après l'armistice, cinq jeunes soldats se jurent amitié et entraide, « à la vie, à la mort ».

Que deviendra leur serment ?

A partir de là, on aurait pu mener une passionnante enquête sur les jeunes dans l'après-guerre. On pouvait aussi trouver le prétexte à quelques aventures plus ou moins sordides, semblables à des centaines d'autres aventures de certaines d'autres films, avec ou sans prétexte.

C'est cette dernière solution qu'a choisie Jack Pinoteau. L'un des cinq est un riche fils à papa, un autre fils d'un collaborateur. Les autres : boxeur, acteur et postier.

Le fils à papa reste ce qu'il est : il n'y a pas de peine. Le fils du coltibo s'engage pour l'Indochine. Il n'en reviendra pas.

Une telle mort servirait beaucoup à son père, dans les milieux qu'il fréquente.

Le boxeur et l'acteur, entraînés dans une série d'affaires de marché noir, en viennent à une affaire de pénicilline, en collaboration avec un soldat américain, qui les envoie en prison et le second dans un autre monde.

Quant au postier, il ne lui arrive rien, sauf que son copain l'acteur lui prend sa femme.

Pour la « bonne » fin, le riche et le postier vont chercher l'acteur à la sortie de prison. Les gros sous du riche copain lui permettront de reprendre le droit chemin.

« Ils étaient cinq » buvant à leur amitié.

ENCHANTEMENT MUSICAL : Un excellent concert (Am. v. o.)

(OF MEN AND MUSIC)  
Réal. : Irving Reis.  
Commentaire français de Roland Manuel.  
Avec : Dimitri Mitropoulos dans le « Faust Symphonie » de Liszt, Artur Rubinstein dans des œuvres de Schumann, Brahms, Chopin, Mendelssohn, Elton Dossia dans « La Traviata » de Verdi et Jascha Heifetz dans des œuvres de Vivaldi, Bach, Brahms, Debussy, Wienawski et Paganini.  
Prod. : 20th Century Fox.

Libérée de ses refoulements d'exhibitionniste, elle s'en donne à cœur joie dans des décors « fondants » et technicolores, accompagnée de toute une série de gais qui prennent des poses « Voega » (l'inventeur des dessins des pin-ups caoutchoutées).

Vous voyez d'ici le genre. Mais cependant, nul érotisme. Ce n'est pas faute qu'on ait essayé, mais le caoutchouc dans des décors de carte postale pour l'impudique en permission obéissant (fût-ce avec les cuis-ses) les mérites du coca-cola ce n'est ni spirituel, ni remontant, ni même suggestif.

L'erreur est d'avoir caricaturé par le jeu de la caméra les mouvements vifs et assez particuliers du moins du chef d'orchestre Dimitri Mitropoulos dirigeant une répétition de la Faust Symphonie, de Liszt, mais finalement le spectateur garde l'impression d'un homme grimé et non d'un chef qui conduit et soutient son orchestre.

La courte apparition d'Elen Dossia, entre quelques cartes postales représentant l'Opéra de Paris, est fort plate et, ce qui est fâcheux pour une chanteuse, mal synchronisée.

Artur Rubinstein décrit rapidement sa vie d'après un triptyque qu'en a composé un peintre, et interprète quatre de ses morceaux préférés.

Nous voyons ensuite Jascha Heifetz préparant pendant de longs mois une nouvelle série de concertos, ses répétitions, progressivement plus longues et plus ardues, puis enfin

« Ils étaient cinq » buvant à leur amitié.

ENCHANTEMENT MUSICAL : Un excellent concert (Am. v. o.)

(OF MEN AND MUSIC)  
Réal. : Irving Reis.  
Commentaire français de Roland Manuel.  
Avec : Dimitri Mitropoulos dans le « Faust Symphonie » de Liszt, Artur Rubinstein dans des œuvres de Schumann, Brahms, Chopin, Mendelssohn, Elton Dossia dans « La Traviata » de Verdi et Jascha Heifetz dans des œuvres de Vivaldi, Bach, Brahms, Debussy, Wienawski et Paganini.  
Prod. : 20th Century Fox.

Libérée de ses refoulements d'exhibitionniste, elle s'en donne à cœur joie dans des décors « fondants » et technicolores, accompagnée de toute une série de gais qui prennent des poses « Voega » (l'inventeur des dessins des pin-ups caoutchoutées).

Vous voyez d'ici le genre. Mais cependant, nul érotisme. Ce n'est pas faute qu'on ait essayé, mais le caoutchouc dans des décors de carte postale pour l'impudique en permission obéissant (fût-ce avec les cuis-ses) les mérites du coca-cola ce n'est ni spirituel, ni remontant, ni même suggestif.

L'erreur est d'avoir caricaturé par le jeu de la caméra les mouvements vifs et assez particuliers du moins du chef d'orchestre Dimitri Mitropoulos dirigeant une répétition de la Faust Symphonie, de Liszt, mais finalement le spectateur garde l'impression d'un homme grimé et non d'un chef qui conduit et soutient son orchestre.

La courte apparition d'Elen Dossia, entre quelques cartes postales représentant l'Opéra de Paris, est fort plate et, ce qui est fâcheux pour une chanteuse, mal synchronisée.

Artur Rubinstein décrit rapidement sa vie d'après un triptyque qu'en a composé un peintre, et interprète quatre de ses morceaux préférés.

Nous voyons ensuite Jascha Heifetz préparant pendant de longs mois une nouvelle série de concertos, ses répétitions, progressivement plus longues et plus ardues, puis enfin

« Ils étaient cinq » buvant à leur amitié.

ENCHANTEMENT MUSICAL : Un excellent concert (Am. v. o.)

(OF MEN AND MUSIC)  
Réal. : Irving Reis.  
Commentaire français de Roland Manuel.  
Avec : Dimitri Mitropoulos dans le « Faust Symphonie » de Liszt, Artur Rubinstein dans des œuvres de Schumann, Brahms, Chopin, Mendelssohn, Elton Dossia dans « La Traviata » de Verdi et Jascha Heifetz dans des œuvres de Vivaldi, Bach, Brahms, Debussy, Wienawski et Paganini.  
Prod. : 20th Century Fox.

## LA CHOSE : Le grand méchant navet qui tue

(Am. v. o.)

(THE THING FROM ANOTHER WORLD)  
D'après la nouvelle « Who Goes There » de John W. Campbell.  
Sc. : Charles Lederer.  
Réal. : Christian Nyby.  
Images : Russell Harlan.  
Décor. : Darrell Silvera et William Stevens.  
Son : Brigid et Clem Portman.  
Musique : Dimitri Tiomkin.  
Avec : Margaret Sheridan, Kenneth Tobey, Robert Cornthwaite, Douglas Spencer, James Young.  
Prod. : R. K. O.



Le grand méchant loup est arrivé au pôle Nord. Ce grand méchant loup est une « chose » d'une espèce toute particulière. Elle voyage en soucoupe volante, arrive d'une autre planète, fait la sieste dans un bloc de glace, et se nourrit exclusivement de sang (humain ou canin)...

Dans la station polaire où villégiature la « Chose », les occupants américains sont partagés en deux camps : les savants, conduits par un Prix Nobel à barbe, les militaires, dont le Fiehrer est un capitaine de l'U.S. Air Force qui tire son revolver si tôt qu'il entend parler de culture : culture scientifique ou culture de graines arrivées de la planète Mars.

Les savants examinent la main-qui-étirent de « La Chose ». Son bras, détaché par des chiens esquimaux, a repoussé si naturellement que le scénariste ne se préoccupe même pas de ce minime incident.

« Pus d'erreur », proclame le Prix Nobel, la « chose » (qui ressemble à un homme) n'est pas moins un végétal. « De l'espèce de la ourtette (sic) précoce sa secrétaire ».

« Oû de l'espèce du navet », murmure le spectateur.

Ces imbéciles de savants, qui sont encore assez bêtes pour chercher à comprendre n'ont pas voulu écouter le capitaine. Tant pis pour leur ma-

tricule ! Pour son petit déjeuner, la « Chose » déguise un chien esquimaux, un physicien atomiste et un professeur de calcul différentiel. Horrible ! on vous dit... Horrible !

L'ennui, pour le capitaine, c'est que la « Chose » est insensible à la mitraille, à la Maxims, au Colt, au Luger, au Winchester et à autres moyens habituels de tuer un film américain. Si on faisait firo ou méchant léquame », suggère le secrétaire. Aussitôt dit aussitôt fait, mais l'huile flaque le feu à la baraque sans transformer la « Chose » en pommes frites.

« J'envoie trois cents tanks, une escadrille de fortresses volantes, huit cents bulldozers et tous mes canons atomiques, annonce un général du Pentagone, par sans-fil. Mais le capitaine n'attend pas le gros de l'armée U.S. et décroche le « Chose » comme le premier négro venu. Et le journaliste de service au pôle Nord annonce par radio : « Une fois de plus l'Amérique a sauvé la face humaine. Le capitaine, présent à mes côtés a réalisé le plus grand exploit depuis Noé et son arche (sic). Mais soyez attentifs. Regardez le ciel ! Regardez le ciel ! »

Ce qui vaut mieux, en tout cas, d'avoir regardé une telle fabrication, à très peu de frais.

Le film est fort mal mis en scène par le débutant Christian Nyby, à très peu de frais avec des acteurs sans gloire ni talent. On veut nous faire peur, on ne réussit même pas à nous faire rire en accumulant les plates invraisemblances. Il paraît que cette pauvre « Chose » a gagné beaucoup d'argent dans les bourgades de l'Oklaoma et du Tennessee où la vogue de Destination Lune avait déjà été considérable. Et nous sommes menacés de tout une série d'autres films d'anticipation américains et d'autres refabrications des bons vieux films de terreur accommodés à la sauce atomique.

La « Chose » qui nous est arrivée en avant-garde nous fait trembler en pensant au gros de l'armée.

Georges SADOUL.

PARIS CHANTE TOUJOURS : Mais trop souvent bavarde (Fr.)

Réal. : Pierre Montazel.  
Sc. dial. : R. Feral, J. Chabannes, d'après une idée de Clément Duhour.  
Mus. : Raymond Le-grand.  
Images : Armand Thirard.  
Dist. : Les Compagnons de la Chanson, André Dassary, Georges Guétary, Luis Mariano, Yves Montand, Edith Piaf, Line Renaud, Tino Rossi, Jean Sablon, Georges Ulmer, Tino Rossi, les Compagnons de la chanson, Georges Guétary, Jean Sablon, Edith Piaf. Lancés à la poursuite des autoraphes, Madeleine Lebeau et Clément Duhour rencontrent chaque chanteur, comme par hasard, au coin d'une rue... Et chacun chante, à sa manière, certains en ne se prenant pas trop au sérieux comme André Dassary, toujours gêné par la faufare « L'Éclatante » qui défie imperturbablement partout où il se trouve ; Yves Montand, jeune et sympathique ; Luis Mariano, Line Renaud, Georges Ulmer, Tino Rossi, Georges Guétary, Jean Sablon, semblables à eux-mêmes. Quant aux numéros des Compagnons de la Chanson et d'Edith Piaf, les seuls censés se situer dans une atmosphère de fiction, ils eussent mieux fait de rester sur le trottoir, comme les autres. Nous aurions ainsi échappé à ces douteux effets de violent contre-jour avec ombres de cathédrale et de couples qui passent enlaidés.

L'ensemble a l'avantage d'être varié. Le film rassemble les gloires consacrées pour les expédir en boîte aux quatre coins de la France. Nous connaissions toutes les chansons. La plupart contribueront à renforcer chez le spectateur étranger l'impression fautive d'un Paris qui chante, futile et insouciant.

La qualité de l'enregistrement des numéros serait acceptable si les sons ne parvenaient au spectateur avec un léger décalage sur l'image, suffisant pour donner l'impression fâcheuse que le film est doublé.

Jean L'HOTE.

Le prix Jean-Vigo a été attribué samedi dernier au film de Henri Schneider « LA GRANDE VIE », dont nous avons dit ici-même, voici quelques mois, les grands mérites.

Le prix Jean-Vigo a été attribué samedi dernier au film de Henri Schneider « LA GRANDE VIE », dont nous avons dit ici-même, voici quelques mois, les grands mérites.

Le prix Jean-Vigo a été attribué samedi dernier au film de Henri Schneider « LA GRANDE VIE », dont nous avons dit ici-même, voici quelques mois, les grands mérites.

Le prix Jean-Vigo a été attribué samedi dernier au film de Henri Schneider « LA GRANDE VIE », dont nous avons dit ici-même, voici quelques mois, les grands mérites.

Le prix Jean-Vigo a été attribué samedi dernier au film de Henri Schneider « LA GRANDE VIE », dont nous avons dit ici-même, voici quelques mois, les grands mérites.

Le prix Jean-Vigo a été attribué samedi dernier au film de Henri Schneider « LA GRANDE VIE », dont nous avons dit ici-même, voici quelques mois, les grands mérites.

Le prix Jean-Vigo a été attribué samedi dernier au film de Henri Schneider « LA GRANDE VIE », dont nous avons dit ici-même, voici quelques mois, les grands mérites.

Le prix Jean-Vigo a été attribué samedi dernier au film de Henri Schneider « LA GRANDE VIE », dont nous avons dit ici-même, voici quelques mois, les grands mérites.

Le prix Jean-Vigo a été attribué samedi dernier au film de Henri Schneider « LA GRANDE VIE », dont nous avons dit ici-même, voici quelques mois, les grands mérites.

Le prix Jean-Vigo a été attribué samedi dernier au film de Henri Schneider « LA GRANDE VIE », dont nous avons dit ici-même, voici quelques mois, les grands mérites.

Le prix Jean-Vigo a été attribué samedi dernier au film de Henri Schneider « LA GRANDE VIE », dont nous avons dit ici-même, voici quelques mois, les grands mérites.

Le prix Jean-Vigo a été attribué samedi dernier au film de Henri Schneider « LA GRANDE VIE », dont nous avons dit ici-même, voici quelques mois, les grands mérites.

Le prix Jean-Vigo a été attribué samedi dernier au film de Henri Schneider « LA GRANDE VIE », dont nous avons dit ici-même, voici quelques mois, les grands mérites.

Le prix Jean-Vigo a été attribué samedi dernier au film de Henri Schneider « LA GRANDE VIE », dont nous avons dit ici-même, voici quelques mois, les grands mérites.



## TÉLÉVISION

### LES IMAGES AU COIN DU FEU

La Télévision Française, qui consacre le premier jour de chaque semaine à des adaptations théâtrales, n'avait pas, jusqu'à présent, entrepris d'explorer le répertoire dramatique d'une époque, d'un pays, d'un genre ou d'un auteur. Se conformant à une mode qui, depuis quelque temps, veut que 1900 soit la « Belle Époque », M. Jacques Chabannes présente régulièrement « Le Théâtre du siècle ». Dans cette série, nous avons déjà vu *La Marche nuptiale*, d'H. Bataille ; *Le Costaud des Epinettes*, de T. Bernard ; *La Course au flambeau*, de P. Hervieu ; *Terre humaine*, de F. de Cured ; *Les Deux Ecclésiastes*, d'A. Capus, et prochainement : *Les Romanesques*, d'E. Rostand ; *Le Duel*, de Lavedan.

Pour une fois qu'un effort de continuité est tenté, convient-il d'exhumer justement ces pièces démodées qui ne sont pour la plupart que des variations sur le mot « cocu », témoignages ennuyeux des occupations sentimentales d'une bourgeoisie désœuvrée. L'intérêt historique de ce théâtre est certain puisqu'il fut à l'origine d'un genre encore en vogue, le « thé-

âtre de boulevard ». Mais ces pièces ne nous concernent plus. Le temps écoulé les a dépouillées du brillant de l'époque pour ne laisser que des squelettes artificiels, bien agencés, peut-être mais sans aucune profondeur. Qu'elles restent dans les bibliothèques, à la disposition des historiens du début de ce siècle. Les temps ont changé. La Télévision Française, encore si jeune et si hésitante, devrait rechercher une nourriture plus substantielle si elle veut attirer un plus large public. Le répertoire théâtral international est assez riche et nous avons en France quelques jeunes compagnies qui ne manquent ni de talent ni de courage. Que les jeunes auteurs, acteurs et réalisateurs de la Télévision soient assurés que leurs efforts seront toujours chaleureusement encouragés et critiqués dans cette rubrique qui leur est ouverte.

Michel FAVIER-LEDOUX.

Vous verrez prochainement à la Télévision :

Le 4 février en 441 lignes et le 5 février en 819 lignes : *Le Malentendu*, d'Alfred Camus, avec Maria Cassares, Alain Cuny, réalisé par Maurice Cazeneuve.

## Jean MARAIS à la Comédie-Française et CAPITAINE BADA au Théâtre de Poche

DANS l'hostilité qu'a rencontrée, de la part de plusieurs, Jean Marais en s'attaquant à *Britannicus*, il y a certainement, à côté d'autres raisons, le préjugé défavorable que nourrissent souvent encore des hommes de théâtre à l'égard du cinéma. Une sorte de chauvinisme les pousse à considérer qu'il se trouve un fossé entre l'acteur de l'écran et celui des planches et que l'un ne pourra réussir où réussit l'autre. Quand ils veulent justifier cet écart point de vue, ils arguent que l'acteur de cinéma serait passif, tandis que celui de théâtre est actif ; que, dans le film, l'acteur ne ferait que se montrer lui-même, alors que, dans une pièce, il s'oublie pour mettre au monde un personnage. Il n'y a guère de vérité dans cette argumentation : il est exact, sans doute, que maints films tournent presque uniquement autour d'un acteur ou d'une actrice, qui interprètent moins qu'ils ne s'exhibent. Mais on pourrait citer certains spectacles qui font appel au même ressort : quand Elvire Popesco joue sur scène, c'est elle qui occupe la scène, au point que, depuis vingt-cinq ans, toutes les pièces qu'elle a servies ne se sont guère données, à l'avance, pour tâche que de la servir.

Je ne pense pas d'ailleurs que ce genre d'attraction soit, dans son principe, méprisable : outre qu'elle va moins à une personne, en réalité, qu'à un type ou une aspiration collective que celle-ci incarne, elle de-

mande de sa part un silencieux travail d'acteur, qui n'est pas si négligeable. Mais, évidemment, la véritable interprétation commence seulement quand on sert un personnage : or, dès qu'un film prétend être un film, c'est ce qu'il propose à l'acteur, de la même manière que le théâtre. Parmi les vedettes il y en a — au théâtre comme au cinéma — qui n'ont apparemment que la charge d'être en vedette, mais beaucoup d'autres sont vedettes et en même temps grands interprètes. Qui soutiendra que, dans leurs créations de l'écran, Gérard Philipe ou Pierre Fresnay n'accomplissent pas un travail d'interprétation égal à celui de

Le cinéma n'est qu'un mode nouveau, une branche nouvelle, une moderne activité de l'art dramatique. Il faut l'affirmer sans avoir peur de contredire personne : il n'y a pas deux branches de l'art dramatique : le théâtre et le cinéma.

Louis JOUVET.

la scène ? Le cas du dernier est même frappant : les rôles qu'il a trouvés dernièrement au cinéma sont beaucoup plus des rôles que ce que lui a fourni, dans le même temps, le théâtre.

Il y a donc autant d'interprétation au cinéma qu'au théâtre (où l'« emploi » ne régit pas moins), et celle-ci demande aux acteurs des qualités identiques, à telle enseigne que parmi les grands interprètes du théâtre et du cinéma, on trouverait

(1) Quelques grands acteurs de théâtre se sont tenus à l'écart de l'écran, ou n'y ont que peu paru. Mais, le plus souvent, cet exclusivisme a tenu à ce qu'ayant pu devenir, au théâtre, animateurs ou directeurs, ils avaient mieux la faculté de jouer des rôles conformes à leurs vœux. Ce n'est donc pas une opposition entre l'art du théâtre et celui du cinéma — quoiqu'ils l'aient prétendu parfois — qui était à la source de leur abstention, mais le fait tout économique et relatif que, dans la société capitaliste, l'explication théâtrale est moins soumise à l'argent que le cinéma : parce qu'elle en demande moins ! Quant aux célébrités du cinéma qui n'ont pas affronté la scène ou y ont déçu, c'est généralement qu'elles étaient exclusivement vedettes et non pas interprètes.

généralement les mêmes noms (1). Certaines conditions diffèrent : elles paraissent différer, plutôt ! Il est bien connu que l'acteur de théâtre joue devant un public présent. Mais y a-t-il un acteur de cinéma qui joue indépendamment de ce public qui le verra ? Au cinéma (comme à la radio) la présence du spectateur est obtenue par l'imagination. Ce qui ferait conclure que l'interprète y est plus actif encore qu'à la scène, si l'on ne savait qu'il n'est, en réalité, la plus grande partie du travail de l'acteur est accomplie en dehors de la présence physique du public : pendant ces répétitions, où il lui faut déployer la même imagination,

LE THÉÂTRE par MARC BEIGBEDER

et dont les retouches successives correspondent assez exactement, par ailleurs, à la multiplication et à la sélection des prises de vues.

Bien qu'ils ne se soient pas encore rendus à ces raisons, les puristes du théâtre ont néanmoins pris l'habitude, maintenant, qu'une célébrité de l'écran participe à une interprétation classique. Mais qu'elle en assure, au premier chef, la réalisation, qu'elle fasse mise en scène, décor, costumes, et cela dans ce dernier carré que serait la Comédie-Française, équivalent pour eux au viol d'un tabou. Cette réaction est d'autant plus ridicule, en l'occurrence, que si le cinéma a fait particulièrement connaître Jean Marais, il a toujours eu néanmoins un pied au théâtre. D'autre part sa réalisation n'a rien de révolutionnaire. C'est le type, au contraire, de la présentation intelligemment fidèle. On défonce donc jusqu'aux données en criant au scandale.

Avec quelque nonchalance, Jean Marais, dont le décor et les costumes sont par ailleurs beaux, évoque, donne un Neron sensible et vraisemblable. Qui rend compte au plus haut point de cette timidité et de cette hésitation que l'on sent, dans le texte de Racine, comme les premières caractéristiques du per-

(tous les journaux) ; saut de tonneaux en patins (une magnifique stupidité américaine) ; les marchands de poissons d'Eu qui gagnent la gros lot (Eclair) ; au zoo de Munich, une chienne allaitant des bébés-tigres (amusant : Fox) ; présentation des chapeaux de printemps : vous pouvez mesdames, choisir entre Leda, Colombe ou Libellule. Et pour une fois, je ne conseillerai pas la colombe.

En sport, à la course de trot de Vincennes (pourant fort bien filmée), je préfère Le Havre-Lille, ou les exhibitions de Jacqueline du Bief à Sestrières (Pathé).

Les Actualités françaises ont eu l'idée, bonne, à priori, de consacrer plus d'une minute à mettre des statistiques en images. Ça s'intitule « Qui êtes-vous, madame Dupont ? » et on vous raconte que 15 % de femmes divorcent, que 30 % trompent leur mari, qu'elles consacrent 25 heures par an à se faire les ongles et 26 à les faire sécher, et que pour un achat de 125 grammes d'étoffe, elles font en moyenne déplacer 12 kilos de tissu.

Cela peut être amusant. Un peu ressassé seulement, mais enfin cela ne ferait de mal à personne, si... Si l'on ne venait pas à la fin, par une petite note sérieuse, nous faire croire que 20 millions de Françaises moyennes mènent cette vie, qui reste, en fait, l'apanage d'une petite minorité.

La crise politique semble intéresser davantage fox que les journaux français. Mais je n'ai pas chronométré. Tous d'ailleurs sont d'accord pour n'en montrer que la façade.

Dans leur première version tout au moins, les Actualités ne disaient pas un mot des événements de Tunisie.

Gilbert BADIA.



Junie et Neron (Renée Faure et Jean Marais) dans « Britannicus ».



Nous irons à Monte Carlo, ont dit les musiciens de Ray Ventura. « Moi aussi », a dit Danièle Godet que vous voyez sur notre photo. Et c'est Jean Boyer qui les a dirigés dans ce voyage cinématographique qu'ils ont fait en compagnie de Jeannette Batti, Audrey Hepburn, André Luguet, Henri Genès et Philippe Lemaire.

Photo Joffres-Corona.



# A BILLANCOURT, où l'on tourne CHIENS ET CHATS



**R**AFUT, égratignures, coups de griffes, coups de gueule, tout cela va se terminer autour d'une bonne pâte, un soir, à Mégève.

La comparaison entre tontous, matous, Sodome et Gomorrie doit être délibérément écartée : personne dans le film « Chiens et Chats » ne prétend se suffire à lui-même.

Pas d'allusions non plus aux femmes qui travaillent, aux exploitées, victimes à la chaîne, menant la vie des maris et des fils, puisqu'il le faut.

Ici, domaine gratuit, on trouve un appartement (vide, 4 pièces tout confort) avec facilité. On se lève tard et on s'habille « couture ». Les différends entre chiens et chats sont basés sur des questions subsidiaires, et pas très jeunettes : peut-on garder son charme derrière une machine à écrire. Les sens résistent-ils aux huit heures de guichet ? Les femmes vont-elles prendre la place des hommes ?...

Ni le fond, ni la fleur du problème ne seront traités. Ainsi l'aura voulu, pour sa première réalisation, Marcel Cariven, metteur en scène, scénariste, dialoguiste, adaptateur, qui ne veut pas prendre son sujet au sérieux.

Cariven est aux prises aujourd'hui avec une ravissante tripotée de dames en chemise de nuit.

Donc, ces petites chattes roses ont décidé de vivre en dortoir. Leurs mots d'ordre sont : « Il n'est de bon mari que celui d'une pute » ou « L'Amant est tout aussi ennuyeux que l'époux »...

Elles sont cinq sur le plateau de Billancourt : Co-

lette Brosset, la présidente, une personne qui semble avoir le feu... sacré et pratique le judo; Christine Langier (élève de Marcel Herrand); Catherine Fath (belle-sœur du couturier, « Scandale à Paris », « Clara de Montargis »); Yvette Dinville (Mme Kubnick à la ville); Lucienne Marchand (« Poil de Carotte », « Le vrai coupable »).

Sur le même palier, face à la plaque de l'A.T.I.F. — Association pour le Triomphe des Intérêts Féminins — se trouve celle de l'U.R.A.F. — Union de Résistance Antiféminine.

De cette proximité naîtra le drame, car Robert Dhéry, en tête du mâle peloton, excité à la guerre :

« Il peut arriver un jour, messieurs, si nous n'agissons pas, où nous ne serons plus indispensables... Enfin, et c'est le plus grave danger, quand les femmes ne songeront plus qu'à leur métier, elles ne voudront plus être épouses, être amantes... l'homme tombera dans un esclavage dont rien ne pourra secouer le joug... Attention, une femme nue est une femme armée... »

Un colonel martial, monoclé et fier du jarret; un fofou cambrioleur, chauve à l'intérieur de la tête et amateur de calembours; un poète lunaire, assis sur un nuage timide et réfugié dans la philosophie à deux sous; un bébé Cadum égoïste, aimant ses aïses, son confort et le hachis Parmentier, applaudissent les maximes définitives du maître...

Mais, comme « On ne badine pas avec l'Amour », les chats rentreront leurs griffes, les chiens feront le beau, on aura beaucoup d'enfants et le film se terminera sur un gros plan signé Musset :

## Marcel Cariven (impressionné par Musset) conclut « On ne badine pas avec les Miaou - Oua - Oua »



André Chanu, Catherine Fath.

Colette Brosset, Robert Dhéry, Lucienne Marchand, Jean-Claude Rameau.



« Tous les hommes sont menteurs, inconstants, faux, bavards, hypocrites, orgueilleux et lâches, méprisables et sensuels.

Toutes les femmes sont perfides, artificieuses, vaniteuses, curieuses et dépravées, mais il y a au monde une chose qui est simple et sublime. C'est l'union de ces deux êtres si imparfaits et si affreux. »

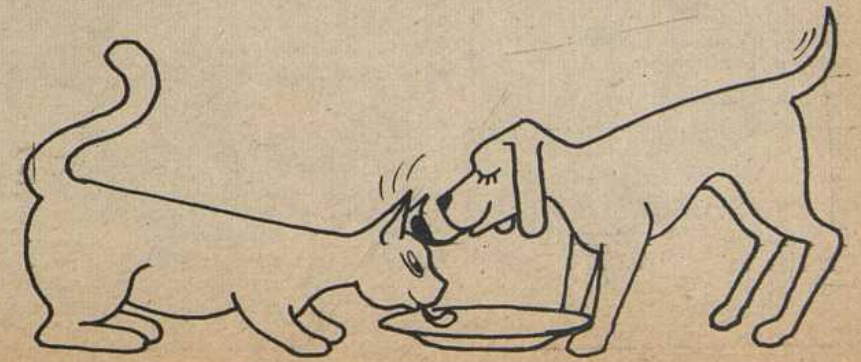
Afin de bien prouver que cette pensée n'engage que son auteur, Colette Brosset et Robert Dhéry donnent leur opinion personnelle au bar du studio :

— T'es pas si menteur que ça, ni si hypocrite ni si lâche...

— Tu n'es pas tellement perfide ni dépravée...

— Oui, mais, notre union, depuis huit ans, est-elle si simple et si sublime ?

L. C.









PAUL ÉLUARD a composé ce poème pour servir de préface

au film

# VARSOVIE VILLE INDOMPTÉE



**I**l y avait une fois une ville, une grande et belle ville, avec de larges avenues claires et de belles maisons.

Et ses habitants, même ceux qui n'habitaient pas les belles maisons et qui ne passaient pas souvent dans les larges avenues claires, en étaient terriblement fiers. Ils aimaient leur ville, non seulement parce qu'elle existait depuis très longtemps, mais parce qu'elle avait beaucoup souffert et qu'elle avait toujours lutté héroïquement contre ses oppresseurs.

Varsovie au soleil, Varsovie sous la neige, Offrait ses toits de tuiles à plus d'un million d'hommes.

Ses murs de briques étaient légers, affectueux. Varsovie semblait faite pour créer le bonheur Et pour donner de l'aise aux mouvements des

[enfants, A tous les rêves de jeunesse d'hommes qui se veulent fraternels. Varsovie semblait faite pour l'avenir des [hommes...

Paul ÉLUARD.

Ce nouveau film polonais illustre le sort tragique de Varsovie, qui fut méthodiquement détruite après l'insurrection d'août-septembre 1944.

Pendant que l'Armée Rouge et la première armée polonaise occupaient la rive droite de la Vistule et se regroupaient pour procéder à une nouvelle offensive qui libérerait définitivement Varsovie, des compagnies spéciales, les « Streng-Kommandos », liquidaient la ville.

Mais *La Ville indomptée*, qui passera à partir du 8 février en exclusivité aux deux salles Midi-Minuit et au Boul'-Mich', n'est pas purement un film d'aventures ; le réalisme confère au film un caractère spectaculaire en retraçant une des plus terribles tragédies de la dernière guerre.

Trois partisans sont restés dans la ville en ruines. L'Armée Rouge leur a parachuté un radio.



Au cours d'un engagement, le plus jeune des trois est tué. L'aventure fantastique dans l'immense ville déserte continue...



La ville, avant d'être incendiée, a été évacuée totalement, et avec brutalité, par les Allemands.

» **L**a Terre tremble, que la critique salua comme un chef-d'œuvre, remportait le Grand Prix du 9<sup>e</sup> Festival de Venise en 1943. Après plus de trois ans, le film n'a pas encore été distribué sur nos écrans. Le Cinéma d'essai vient de nous le présenter. C'est l'une de ses initiatives les plus précieuses.

Mais la censure officielle ou officieuse est passée par là. Le film, dans ses intentions, est presque méconnaissable. Le texte de présentation lui-même est un texte nouveau. Le texte original plaçait d'emblée l'action dans son véritable climat :

Les événements représentés dans ce film se passent en Italie et plus précisément en Sicile, dans le village d'Acitrezza, qui se trouve sur la mer Ionienne, à peu de distance de Catane.

L'histoire racontée dans le film est celle qui se renouvelle dans le monde, d'année en année, dans tous les pays où des hommes exploitent d'autres hommes.

Les maisons, les rues, les barques, la mer, sont ceux d'Acitrezza. Tous les acteurs du film ont été choisis parmi les habitants du pays : les pêcheurs, les filles, les manœuvres, les maçons, les grossistes en poisson.

Ils ne connaissent pas d'autre langue que le sicilien pour exprimer la révolte, la douleur, l'espoir. En Sicile, la langue italienne n'est pas la langue des pauvres.

Des passages supprimés, nous reproduisons les dialogues les plus significatifs. Ils sont significatifs aussi des motifs qui les firent supprimer.

Presque au début du film, après le retour de la pêche et la vente du poisson, les pêcheurs sont assis sur la plage. Ils ont étendu leurs filets pour les réparer. Tout en travaillant, ils échantent leurs idées :

Un pêcheur. — La nuit a été mauvaise : notre filet est en morceaux.

Antonio. — Et qu'est-ce que vousroyez ? Que nous avons certains amis qui savent comprendre ces choses ? Ils s'en foutent ! Nous sommes des ânes, bons seulement pour le travail !

Bandiera. — Vous avez remarqué, ce matin, quand nous apportons le poisson, comme ils ont vite fait de enir sur le môle, pour nous attendre ?

Antonio. — Si ce n'était pas si puissant, nous devrions transporter le poisson nous-mêmes jusqu'à l'atane, au lieu de les engraisser.

Cola. — Vous avez entendu comme Raimondo et Nino Nascia l) s'engueaient ce matin au débarquement ?

Un pêcheur. — N'ayez crainte

(1) Deux grossistes.

qu'ils s'engueulent un jour pour de bon, Cola. Ils discutent, ils s'attrapent par les cheveux, mais ils sont toujours d'accord contre nous !

Antonio. — C'est plutôt nous qui ne sommes jamais d'accord. Chacun pense à son propre intérêt, et pour un sou nous vendrions notre âme par-dessus le marché !

Cola. — Le monde ne marche pas bien ainsi.

Antonio va sur la plage où se trouvent les autres pêcheurs. Assis sur l'avant d'une barque, le dos tourné vers la mer, il parle, et les pêcheurs se groupent peu à peu autour de lui :

Antonio. — Les copains, écoutez-moi : je vous dis maintenant ce que j'ai pensé faire. Pendant des années et des années, et peut-être des siècles, nous avons tous eu les yeux fermés. Nos pères et les pères

de nos pères avaient les yeux fermés, si bien que nous n'y voyons plus rien. Pourquoi continuer à nous faire plumer par Raimondo, Lorenzo et compagnie ? Qu'est-ce qu'ils nous donnent ? Ils ont tout le gain et aucun risque. Les risques et le danger, c'est rien que pour nous. Nous risquons les barques et le matériel. Et les plus petits de nos frères risquent de faire la même fin que nous, prisonniers dans cette vie de misère. Je sais que vous faites souvent ces raisonnements. Moi aussi je les ai faits souvent. Je sais qu'il arrive un moment où tout se mélange dans notre tête, comme dans la nasse où les poissons tournent sans fin et ne trouvent jamais la sortie. Alors nous nous résignons. Cet état de choses, nous devons le faire cesser à n'importe quel prix. C'est

sûr qu'ils nous menacent. C'est sûr qu'ils veulent nous faire peur. Mais à qui feront-ils peur ? A des plus trouillards que nous. Nous ne devons pas avoir peur d'eux. Il suffirait que quelques-uns d'entre nous commencent à travailler pour leur compte pour que les autres prennent courage et suivent notre exemple. Ensuite ils nous remercieront.

Lorsque son bateau a été démoli par la tempête et qu'Antonio débarque sur la plage, il jette son béret au sol en disant :

— L'homme qui a appris à être pêcheur est bien malheureux.

Il ne s'en prend pas à son métier, mais aux circonstances. Cependant, commentaire ou sous-titre disent maintenant :

— Que le jour où je me suis fait pêcheur soit maudit !

Exactement comme si l'on voulait nous faire croire qu'Antonio était un déclassé poussé à l'action par un vague romantisme. Ces sortes d'erreurs dans une traduction sont rarement le fait du hasard. D'ailleurs un passage tout à fait net, en ce qui concerne cet aspect du caractère d'Antonio, a été lui aussi supprimé :

Cola (2). — Tu veux savoir ce qui me tracasse ? Je suis fatigué de vivre ici. Je ne peux pas croire que dans le reste du monde les hommes soient aussi mauvais que ceux de Trezza. C'est à un tel point que je me dégoûte de vivre ici.

Antonio. — Tu ne devrais pas dire ces choses. Nous sommes nés à Trezza, nous devons mourir à Trezza. Même si nous en souffrons, Cola.

Cola. — Tu peux parler ainsi, Antonio, parce tu connais le monde : Tarente, Bari, tu es même allé jusqu'à la Spezia. En dehors de ce pays, on pourrait peut-être faire fortune. Je voudrais t'aider, Antonio. Et je voudrais aussi aider notre famille.

Antonio. — Cola !... Partout, de par le monde, l'eau de mer est salée. Cola, pense bien à ce que je vais te dire : c'est ici que nous devons lutter.

Presque à la fin du film, dans le bureau où l'on embauche les équipes pour les bateaux, le grossiste Raimondo tendait, par dérision, un morceau de pain à un vieillard qui venait demander du travail. Cet épisode aussi a disparu.

Lorsqu'on prépare la guerre pour la défense d'une « civilisation occidentale », il y a des aspects de cette civilisation qu'il n'est pas bon de montrer.

C'est pourquoi on déforme un chef-d'œuvre comme « La Terre tremble ».

Charles PROST.

Un pur amour est né entre Mara et Nicola. Ils n'osent l'avouer et la misère les éloigne l'un de l'autre.

(2) Cola est le frère cadet d'Antonio.



Voici ce que Antonio, le pêcheur sicilien disait (et ne dit plus) dans LA TERRE TREMBLE





— DES IMAGES — UN FILM — DES IMAGES — UN FILM — DES IMAGES

## par Luchino VISCONTI

ORIGINAL DE  
**TREMBLE**  
VISCONTI

*Tonio, Cola, leurs frères et le grand-père, la rage au cœur ramènent, sur la plage, leur barque endommagée.*

Tonio, désespéré, a laissé partir à bas prix ses barils d'anchois. Il faut nourrir ses jeunes frères.

La famille est ruinée, la maison a été saisie, Tonio ne veut cependant pas retourner travailler pour les polioisseurs.

Cola quitte la maison pendant la nuit. Il va essayer de gagner de l'argent sur le continent

Lasse de la misère, Lucia est tombée dans les bras du douanier Don Salvatore, pour un collier de perles.



Anxieuses, les femmes sont venues, face à la tempête, quitter le refuge de leurs pâcheurs.



Lasse de la misère, Lucia est tombée dans les bras du douanier Don Salvatore, pour un collier de perles.

Ω



# JAN

★ Chapelier de grande classe



Voici deux modèles de la collection AUTOMNE-HIVER 1961-1962 :  
— Pour Madame : FRANCE  
— Pour Monsieur : le 1712

## JAN

CHAPELIER DE GRANDE CLASSE

14, place Gabriel-Péri (ex rue de Rome)  
(Près Gare St-Lazare. Face Cour de Rome)

NAHMIA S

COIFFURES NOUVELLES  
**PIERRE & CHRISTIAN**  
"Faubourg Saint-Honoré"



■ PIERRE & CHRISTIAN créent cette saison un ensemble de coiffures, dont la vogue est due à leur aspect très... « petite tête ».  
■ PIERRE & CHRISTIAN appliquent la fameuse permanente au lait, assurant une souplesse incomparable à la chevelure.  
Vous serez ravie, comme tant de Parisiennes, d'avoir suivi notre conseil, en faisant confiance à :

**PIERRE & CHRISTIAN**

à PARIS : 6, Fg St-Honoré (1<sup>er</sup> étage) ANJ. 26-08  
à ST-JEAN-DE-LUZ (Direction Pierre Velez), 29, bd Thiers  
à TROUVILLE (Direction Christian) LE TROUVILLE-PALACE, Trouville 67-17  
à COURCHEVEL 1850 (Direction Christian)

NAHMIA S

## Véronique DE SCHAMPS et Harriet GESSNER

deux nouvelles venues  
deux garçons manqués

...dans le film de JEAN DRÉVILLE

C'EST dans les studios de Boulogne que j'ai fait la connaissance de Véronique Deschamps, et d'Harriet Gessner. Elles tiennent le même rôle dans le film : « La Fille au fouet », que Jean Dréville tourne, actuellement, en version française et allemande.

Le scénario les oblige à se transformer en jeunes garçons, et c'est pourquoi nous les retrouvons, chacune à leur façon, avec les cheveux très courts.

Si elles ont le même costume, et la même allure, elles sont, physiquement, totalement différentes.

Véronique Deschamps est une jeune Suisse aux cheveux blonds et raides. Ses yeux rieurs, son petit nez court, son pantalon un peu flottant, tout contribue à la transformer en « gamin de Paris ».

Et, pourtant, dès qu'elle vous parle, vous vous apercevez bien vite que vous êtes en face d'une vraie jeune fille, très posée, et qui sait ce qu'elle veut.

Toute jeune, elle a décidé de devenir comédienne. Elle a débuté au théâtre à Lausanne, puis est montée à Paris, jouer aux côtés d'Hernani.

La pièce n'obtint pas un gros succès, et elle retourna dans sa Suisse natale, où elle devint la première speakerine de la télévision, à Lausanne.

Lors de son premier séjour à Paris, ce Paris qui l'enchantait, elle habitait Saint-Germain-des-Près. Cette fois c'est à Montmartre qu'elle est descendue. Elle en est émerveillée. Quartier par quartier elle découvre notre capitale et s'avoue conquise. Sa tenue préférée est le genre « Claudine à l'école », « petit col blanc, jupe très large ». C'était très bien, dit-elle, au temps où j'avais les cheveux très longs. Depuis qu'ils sont courts, j'ai réellement l'impression d'être devenue un petit garçon et, quand je ne porte pas de pull-over à col montant, ma seule fantaisie est le chemisier de soie blanche que j'adore.

Harriet Gessner a les cheveux châtain, également très courts, mais frisés. Son visage aux lignes pures, est éclairé d'immenses yeux bleus. Sa bouche, petite, laisse entrevoir, à volonté, ses dents blanches et parfaites. Malgré cette beauté, Harriet a su rester simple, presque timide.

Née à Munich, elle est la fille d'un docteur de cette ville. Elle a déjà tourné trois films en Allemagne, dont deux rôles principaux. C'est son premier séjour à Paris, et la visite des monuments est pour elle un émerveillement.

Elle trouve que les Parisiennes ont un chic fou, mais, ce qui ne cesse de l'étonner, c'est de les voir porter, même les jours de très grands froids, de fines chaussures décapées.

Un moment où elle allait me raconter une anecdote sur le film on l'appela sur le plateau pour tourner une nouvelle scène.

C'est donc Véronique qui m'a conté comment, un jour, Harriet se plaignait des scènes trop fréquentes où il fallait montrer ses « jambons ».

Naturellement, c'était des jambes qu'il s'agissait.

Mais, j'ai oublié de vous dire : Harriet parle très peu le français.

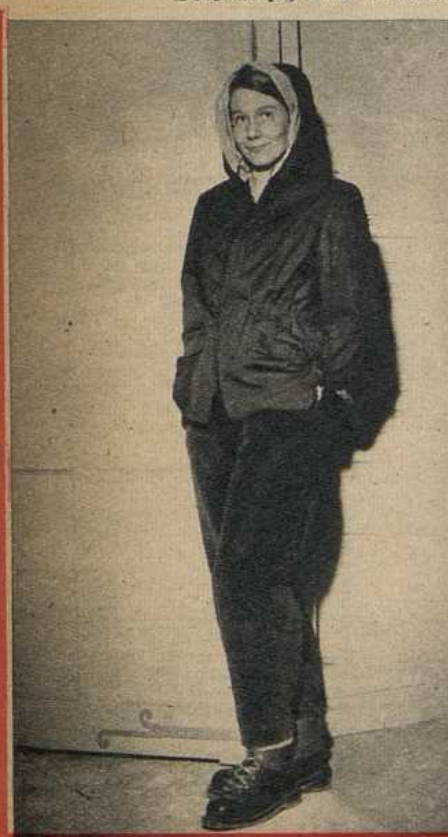
Lise MORILLON.

RAY, le sympathique chemisier a bien voulu nous confier quelques-unes de ses magnifiques créations de sport que vous présentent Harriet Gessner et Véronique Deschamps, dans les décors que Dumesnil a conçus pour le film.

TELLES QU'ELLES SERONT DANS LE FILM. Dans le village de Suisse où sont tournés les extérieurs, on leur disait : « Bonjour, messieurs ». Nous n'avons pas de peine à le croire.



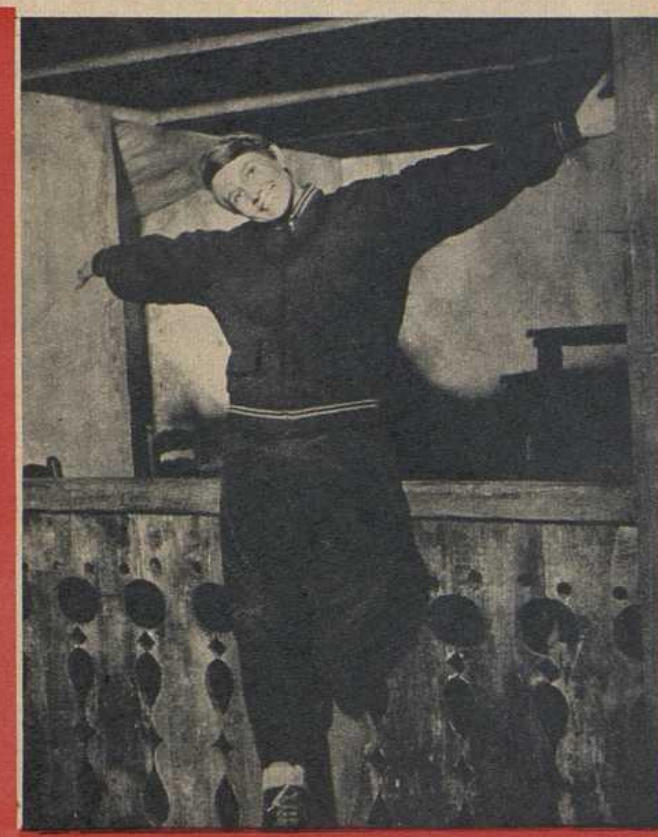
HARRIET EST TRÈS À SON AVANTAGE dans ce pull blanc, tricoté en côte une et une. Les manches sont montées très bas au vêtement par une bande verte et mauve.



VERONIQUE PRESENTE UN ANORAK DE POPELINE NOIRE. La capuche, amovible, est doublée de jaune.



C'EST UN RAVISSANT CHEMISIER CLASSIQUE. Il est de velours côtelé noir.



CE BLOUSON DE GABARDINE NOIRE enrichi de côtes au tricot vert et rouge, est élargi sous les bras d'une bande de tricot noir.



DEUX JEUNES GARÇONS ? Ne vous y fiez pas.



C'EST UN BLOUSON DE LAINE NOIRE QUE NOUS PRESENTE HARRIET. Les manches sont raglan. Tout autour de la capuche qui fait corps avec le vêtement se trouve une garniture de jacquard vert. Cette garniture se prolonge sur le devant.

(Photos KANAPA.)

21



## 23



# L'ÉCRAN *français*



André DASSARY, Georges ULMER, Luis MARIANO, Line RENAUD, Tino ROSSI, Georges GUETARY, Jean  
SABLON, Edith PIAF avec les Compagnons de la Chanson, et...  
YVES MONTAND

que l'on voit ici dans un square, au bord de la Seine, près de son domicile personnel. Tous chantent Paris.  
Vous les retrouverez, cette semaine, dans PARIS CHANTE TOUJOURS, un film de Pierre MONTAZEL.



## COMMENT SE SERVIR DE CE PROGRAMME

Dans le choix des films que nous vous proposons, les titres sont suivis d'une lettre et d'un chiffre.

La lettre indique l'arrondissement et le chiffre le numéro du cinéma où est projeté le film dans la liste par arrondissement.

Reportez-vous à ces listes que vous trouverez en page 2, 3 et 4 de ce programme.

## Choisissez:

### VOS ARTISTES PRÉFÉRÉS

**ARLETTY** : Hôtel du Nord (D-7). L'amour, Madame (A-8, D-14).  
**Charles CHAPLIN** : Monsieur Verdoux (E-5).  
**Danielle DARRIEUX** : Jean de la Lune (A-3, M-2). Toselli (Q-5).  
**Robert DHERY** : Bertrand cœur de Lion (R-11).  
**Marlene DIETRICH** : L'ange bleu (E-22).  
**FERNANDEL** : L'auberge rouge (G-8, H-11, L-12, P-5, 6). Le cavalier Lafleur (L-2).  
**Pierre FRESNAY** : Un grand patron (B-2, D-22, E-21).  
**Jean GABIN** : Victor (F-2, Q-12, 14). La nuit est mon royaume (H-7, 14, K-12, 15, 27, L-25, S-5).  
**Alec GUINNESS** : De l'or en barres (D-13).  
**Louis JOUVET** : Hôtel du Nord (D-7). — Kermesse Héroïque (I-4). — Drôle de drame (Q-3). — Une histoire d'amour (R-8, R-18).  
**Robert LAMOUREUX** : Chacun son tour (K-4, L-4, 10, N-7, C-2, F-2, Q-3, 15, R-9, S-7, 8).  
**Harold Lloyd** : Oh ! quel mercredi (K-6, R-6, 13).  
**NOEL-NOEL** : Vie chantée (B-5, 8, C-4, E-11, F-1, I-1, 13, J-8, 23, 25, 26, O-7, R-10, 20, S-4).  
**François PERIER** : L'Amour, Madame (A-8, D-14). — Jean de la Lune (A-3, M-2).  
**RAIMU** : La chaste Suzanne (D-6). — Marius (S-15). — L'école des cocottes (F-17). — Tartarin de Tarascon (J-19).  
**Dany ROBIN** : 2 sous de violettes (F-23, G-9, H-1, 3, 9, 12, 15, M-4, 8, 12, Q-4, 11).  
**Françoise ROSAY** : L'auberge rouge (G-8, H-11, L-12, P-5, 6). — La symphonie des brigands (K-32). — La Kermesse héroïque (I-4). — Drôle de drame (Q-3).

### PARMI LES RÉALISATEURS

**Claude AUTANT-LARA** : L'auberge rouge (G-8, H-11, L-12, P-5, 6).  
**Anthony ASQUITH** : L'ombre d'un homme (C-2).  
**Luis BUNUEL** : Les oubliés (A-4).  
**Marcel CARNE** : Hôtel du Nord (D-7). — Drôle de drame (Q-3).  
**Yves CIAMPI** : Un grand patron (B-2, D-22, E-21).  
**Charles CHAPLIN** : Monsieur Verdoux (E-5).  
**Giuseppe de SANTIS** : Chasse tragique (J-5).  
**Vittorio de SICA** : Miracle à Milan (E-16, N-14).  
**Jacques FEYDER** : La Kermesse héroïque (I-4).  
**Georges LACOMBE** : La Nuit est mon royaume (H-7, 14, K-12, 15, K-27, L-25, S-5).  
**MYRIAM et BRAUNBERGER** : La course de taureaux (O-1).  
**Marcel PAGLIERO** : Les Amants de Brasmort (K-21).  
**V. PETROV** : La Bataille de Stalingrad (E-32).  
**Jean RENOIR** : Le Fleuve (D-3, 12). — La règle du jeu (R-17).  
**Preston STURGES** : Oh ! quel mercredi (K-16, R-6, 13).  
**Jiri TRNKA** : Le rossignol et l'empereur de Chine (N-1).  
**Luchino VISCONTI** : La terre tremble (J-6).

PLIEZ-MOI EN QUATRE; METTEZ-MOI DANS VOTRE POCHE

# TOUS LES PROGRAMMES DES SPECTACLES PARISIENS DU 30 JANVIER AU 5 FÉVRIER

## LES FILMS QUI SORTENT CETTE SEMAINE :

### FRANÇAIS :

Le 1<sup>er</sup> février : **SERENADE AU BOURREAU**. Réal. Jean Stelli. Interprétation Paul Meurisse, Tilda Thamar. Triomphe (8°), Astor et Lynx (9°), Eldorado (10°). **LA TABLE AUX CREVES**. Réal. Henri Verneuil. Interprét. Fernandel, Maria Mauban, Andrex.

### AMÉRICAIN :

Le 30 janvier : **SUR LA RIVIERA**. Réal. Walter Lang. Interprét. Danny Kaye, Gene Tierney. Ermitage (v.o.) (3°), Max-Linder (9°) et Olympia (9°) (v.f.).

## SELON VOTRE GOUT :

### GAIS

**FRANÇ.** — La vie chantée (B-5, 8, C-4, E-11, F-15, I-1, 6, 13, J-8, 23, 25, 26, O-7, R-10, 20, S-4). — Hôtel du Nord (D-13). — Bertrand Cœur de Lion (R-11). L'auberge rouge (G-8, H-11). — Drôle de drame (Q-3).

**ANGLAIS.** — De l'or en barres (D-13).

**AMÉRICAIN.** — Cette sacrée vérité (N-3). — Oh ! quel mercredi (K-16, R-6, 13).

**TCHÉCOSLOVAQUE.** — Le rossignol de l'empereur de Chine (N-1).

### DRAMATIQUES

**FRANÇAIS.** — Un grand patron (B-2, D-22, E-21). — Les Amants de Brasmort (K-21). — La course de taureaux (K-27).

**MEXICAIN.** — Les oubliés (A-4).

**SOVIÉTIQUE.** — La bataille de Stalingrad (F-32). — La prise de Berlin (M-3).

**AMÉRICAIN.** — Les plus belles années de notre vie (R-5). — Monsieur Verdoux (E-5).

**ITALIEN.** — Miracle à Milan (E-16, N-4). — La terre tremble (S-6).

**ALLEMAND.** — L'ange bleu (E-28).

## STUDIO 43

43, rue du Faubourg-Montmartre

Cette semaine:

# La Bataille DE STALINGRAD

Un film de V. Petrov  
avec A. Dikij, J. Sumskij

Supplément au No 342 du 30 janvier 1952. Le Directeur-Gérant : R. MEIGNANT.

français **L'ECRAN** français **L'ECRAN** français **L'ECRAN** f



# Où irez-vous cette semaine?

## Le CARDINET

112 bis, rue Cardinet (17<sup>e</sup>)  
M<sup>o</sup> Mafesherbes Autobus 31 et 53

## CHASSE TRAGIQUE

(1947)  
Scénario : M. Antonioni, U. Barbaro,  
G. de Santis, C. Lizzani, C. Zavattoni

Réalisation Giuseppe de Santis  
avec V. Gioi, A. Checchi, C. del Poggio,  
V. Duse, M. Girotti, M. Sacripante

## CINEMA D'ESSAI DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE DE LA CRITIQUE DE CINEMA

"LES REFLETS"  
27, av. des Ternes, Paris-17<sup>e</sup>. GAL. 99-91

# La Terre tremble

(La Terra Trema, 1948)  
de L. Visconti  
Les acteurs sont choisis parmi  
les habitants

## CINÉ PANTHÉON

13, rue Victor-Cousin — ODEon 15-04

## MIRACLE A MILAN

(Grand Prix du Festival de Cannes 1951)  
de V. de Sica  
Scénario de C. Zavattini et V. de Sica  
avec F. Golisano, E. Grammatica

## MUSÉE DU CINÉMA

CINEMATHEQUE FRANÇAISE  
7, avenue de Messine (CAR 07-26)  
Tous les soirs : 18 h. 30, 20 h. 30, 22 h. 30

- 30 janv. — LE CINEMA AMERICAIN, L'ENFANT JOYEUX, de Sydney Chaplin.  
31 31 janv. — LE CINEMA SUEDOIS, LE VIEUX MANOIR, de Stiller.  
1 fév. — LE CINEMA ALLEMAND, NOSFERATU, de Murnau, 1921.  
2 fév. — LE CINEMA AMERICAIN, FOLIES DE FEMMES, Stroheim, 1921.  
3 fév. — LE CINEMA AMERICAIN, ROBIN DES BOIS, Dwan, 1922.  
4 fév. — LE CINEMA AMERICAIN, MALEAC AERONAUTE, PIGRATT CAMBRIOL-LEUR, Reul, LE MASQUE D'EFER, JOUR DE PAIE, Chaplin, 1922.  
5 fév. — LE CINEMA ALLEMAND, LE MONTEUR D'OMBRES, Robison, 1923.  
6 fév. — LE CINEMA ALLEMAND, LA NUIT DE LA ST-SYLVESTRE, Lupu Pick, 1923.

## PAR ARRONDISSEMENT

## RIVE DROITE

## PAR ARRONDISSEMENT

## THEATRES

### (A) 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> arrondissements — BOULEVARDS — BOURSE

1. BERLITZ, 31, bd des Italiens (M<sup>o</sup> Opéra) RIC 60-33  
2. CALIFORNIA, 5, bd Montmartre (M<sup>o</sup> Mont.) GUT 39-39  
3. CINEAC VANDOME, 52, av. Opéra (M<sup>o</sup> Opéra) OPE 97-52  
4. CORSO, 27, bd des Italiens (M<sup>o</sup> Opéra) RIC 82-54  
5. GAUMONT-THÉAT, 7, bd Poiss. (M<sup>o</sup> B.-Nouv.) GUT 33-16  
6. IMPERIAL, 29, bd des Italiens (M<sup>o</sup> Opéra) RIC 72-52  
7. MARIVAUX, 15, bd des Ital. (M<sup>o</sup> R.-Drouot) RIC 83-90  
8. PARISIENNA, 27, bd Poissonnière (M<sup>o</sup> Mont.) GUT 56-70  
9. REX, 1, bd Poissonnière (M<sup>o</sup> Bonne-Nouvelle) CEN 83-93  
10. SEPTASTOPOL-CINE, 45, bd Sébas. (M<sup>o</sup> Chât.) CEN 74-83  
11. STUDIO UNIVERS, 31, av. Opéra (M<sup>o</sup> Opéra) OPE 01-12  
12. VIVIERNE, 49, r. Vivienne (M<sup>o</sup> Rich.-Drouot) GUT 41-39

### (B) 3<sup>e</sup> arrondissement — PORTE SAINT-MARTIN

1. BERANGER, 49, r. de Bretagne (M<sup>o</sup> Temple) ARC 94-56  
2. DEJAZET, 41, bd du Temple (M<sup>o</sup> Temple) ARC 73-08  
3. BOSPHORE, 37, bd St-Martin (M<sup>o</sup> St-Martin) ARC 70-80  
4. PALAIS FETES, 8, rue Ours (M<sup>o</sup> St-Marcel) ARC 77-44  
5. PALAIS FETES, 8, rue Ours (M<sup>o</sup> St-Marcel) ARC 77-44  
6. PALAIS ARTS, 102, bd Sébast. (M<sup>o</sup> St-Denis) ARC 62-98  
7. PICARDY, 102, bd Sébastopol (M<sup>o</sup> St-Denis) ARC 62-98

### (C) 4<sup>e</sup> arrondissement — HOTEL DE VILLE

1. CINEAC RIVOLI, 78, r. Rivoli (M<sup>o</sup> H.-de-V.) ARC 61-44  
2. HOTEL-DE-VILLE, 20, r. Temple (M<sup>o</sup> H.-de-V.) ARC 63-32  
3. LE RIVOLI, 80, r. de Rivoli (M<sup>o</sup> H.-de-V.) ARC 63-32  
4. SAINT-PAUL, 73, rue St-Antoine (M<sup>o</sup> St-Paul) ARC 07-47  
5. STUDIO RIVOLI, 117, r. St-Ant. (M<sup>o</sup> St-Paul) ARC 95-27

### (D) 8<sup>e</sup> arrondissement — CHAMPS-ELYSEES

1. AVENUE, 5, r. du Colisée (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.) ELY 49-34  
2. BALZAC, 1, rue Balzac (M<sup>o</sup> Métro) ELY 52-70  
3. BIARRITZ, 79, Ch.-Elys. (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.) ELY 52-70  
4. BROADWAY, 36, Ch.-Elys. (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.) ELY 24-89  
5. CINEAC SAINT-LAZARE (M<sup>o</sup> Saint-Lazare) LAB 80-74  
6. CINEAC CH.-ELY., 118, C.-El. (M<sup>o</sup> George-V) ELY 61-70  
7. CINE-ETOILE, 131, Ch.-Elys. (M<sup>o</sup> George-V) BAL 76-23  
8. COLISEE, 38, Ch.-Elysées (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.) ELY 29-46  
9. ELYSEES-C., 65, Ch.-Elys. (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.) BAL 37-90  
10. ERMITAGE, 72, Ch.-Elys. (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.) ELY 15-71  
11. LORD BYRON, 122, Ch.-Elys. (M<sup>o</sup> George-V) BAL 04-22  
12. MADELEINE, 14, bd Madeleine (M<sup>o</sup> Métro) OPE 56-03  
13. MARBEUF, 34, r. Marbeuf (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.) BAL 47-19  
14. MARGNAN, 27, Ch.-Elys. (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.) ELY 92-82  
15. MONTE-CARLO, 52, C.-El. (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.) BAL 09-83  
16. NORMANDIE, 116, Ch.-Elys. (M<sup>o</sup> George-V) ELY 41-18  
17. LE PARIS, 23, Ch.-Elys. (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.) ELY 53-99  
18. PEPINIERE, 9, r. de la Pépinière (M<sup>o</sup> St-Lazare) EUR 42-96  
19. PLAZZA CINEAC, 8, bd Madele. (M<sup>o</sup> Madele.) OPE 74-55  
20. GEORGE-V (ex-Port.), 146, C.-El. (M<sup>o</sup> G.-V) BAL 41-46  
21. LE RAIMU, 63, Ch.-Elys. (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.) ELY 38-91  
22. LA ROYALE, 35, rue Royale (M<sup>o</sup> Madeleine) ANJ 82-66  
23. ST. CINEPOLIS, 25, r. Laborde (M<sup>o</sup> St-August.) LAB 66-42  
24. TRIOMPHE, 92, Ch.-Elysées (M<sup>o</sup> George-V) BAL 45-76

### (E) 9<sup>e</sup> arrondissement — BOULEVARDS — MONTMARTRE

- MOUL. de la CHANS., 43, bd Clichy (M<sup>o</sup> Pig.) TRI 40-75  
1. AGRICULTEURS, 8, r. d'Athènes (M<sup>o</sup> Trinité) TRI 98-46  
2. ARTISTIC, 61, rue de Douai (M<sup>o</sup> P. Clichy) TRI 81-07  
3. ASTOR, 12, bd Montmartre (M<sup>o</sup> Montmartre) PRO 72-00  
4. ATOMIC, 10, place Clichy (M<sup>o</sup> P. Clichy) TRI 56-19  
5. AUBERT-PALACE, 24, bd Italiens (M<sup>o</sup> Opéra) PRO 84-64  
6. CAMEO, 32, bd des Italiens (M<sup>o</sup> Opéra) PRO 20-89  
7. CAUMARTIN, 17, r. Caumartin (M<sup>o</sup> Madele.) OPE 81-50  
8. CINEMONDE-OPERA, 4, Ch.-d'Ant. (M<sup>o</sup> Opéra) PRO 01-09  
9. CINEVOG, 01, r. St-Lazare (M<sup>o</sup> St-Lazare) TRI 77-44  
10. COMEDIA, 47, bd de Clichy (M<sup>o</sup> Blanche) TRI 49-48  
11. LE DAUPHIN, 65 bis, r. La Fayette (M<sup>o</sup> Cadet) TRI 71-89  
12. DELTA, 17 bis, bd Rochech. (M<sup>o</sup> B.-Roch.) TRI 02-18  
13. LE FRANÇAIS, 38, bd des Italiens (M<sup>o</sup> Opéra) PRO 33-88  
14. GAITE-ROCHECH., 15, bd Roch. (M<sup>o</sup> Barbès) TRI 81-77  
15. LE HELDER, 34, bd des Italiens (M<sup>o</sup> Opéra) PRO 11-24  
16. HOLLYWOOD, 4, r. Caumartin (M<sup>o</sup> Madele.) OPE 28-03  
17. LA FAYETTE, 9, r. Buffaut (M<sup>o</sup> N.-D.-Lor.) TRI 80-50  
18. LYNX, 23, boulevard de Clichy (M<sup>o</sup> Pigalle) TRI 54-74  
19. MAX LINDER, 24, bd Poisson. (M<sup>o</sup> Mont.) PRO 40-04  
20. MIDY-MINUIT, 14, bd Poisson. (M<sup>o</sup> B.-Nouv.) PRO 63-68  
21. NEW-YORK, 6, bd Italiens (M<sup>o</sup> R.-Drouot) PRO 24-79  
22. OLYMPIA, 28, bd des Capucines (M<sup>o</sup> Opéra) OPE 42-20  
23. PALACE, 8, Fg Montmartre (M<sup>o</sup> Montmar.) PRO 44-37  
24. PARAMOUNT, 2, bd des Capucines (M<sup>o</sup> Opéra) OPE 34-31  
25. PIGALLE, 11, place Pigalle (M<sup>o</sup> Pigalle) TRI 25-56  
26. RADIO-C.-MONTM., 15, Fg Mont. (M<sup>o</sup> Mont.) PRO 77-58  
27. RADIO-CINE OPERA, 8, bd Capuc. (M<sup>o</sup> Opéra) OPE 95-48  
28. ROY-HAUS, (Méliès), 2, r. Chauch. (M<sup>o</sup> R.-D.) PRO 47-55  
29. ROY-HAUS (Club), 2, r. Chauch. (M<sup>o</sup> R.-D.) PRO 47-55  
30. ROY-HAUS (Studio), 1, r. Drouot (M<sup>o</sup> R.-D.) PRO 47-55  
31. ROXY, 65 bis, r. Rochech. (M<sup>o</sup> B.-R.) TRI 84-40  
32. STUDIO Fg MONT., 43, Fg Mont. (M<sup>o</sup> Mont.) PRO 63-40  
33. LES VEDETTES, 2, r. des Italiens (M<sup>o</sup> R.-D.) PRO 88-81

### (F) 10<sup>e</sup> arrondissement — PORTE SAINT-DENIS — REPUBLIQUE

1. BOULEVARDIA, 42, bd B.-Nouv. (M<sup>o</sup> B.-N.) PRO 69-63  
2. CAS ST-MARTIN, 48, Fg St-Mart. (M<sup>o</sup> St-Mart.) BOT 21-06  
3. CHATEAU D'EAU, 61, r. Ch.-d'E. (M<sup>o</sup> Ch.-d'E.) PRO 18-06  
4. CINE-NORD, 126, bd Magenta (M<sup>o</sup> G.-du-N.) TRI 33-56  
5. CINEX, 2, bd Strasbourg (M<sup>o</sup> Stras.-St-Denis) BOT 41-00  
6. CONCORDIA, 8, Fg-St-Mar. (M<sup>o</sup> St-St-D.) BOT 02-09  
7. ELIDOR, 4, bd Strasbourg (M<sup>o</sup> St-St-D.) BOT 18-76  
8. FIDELIO, r. de la Fidélité (M<sup>o</sup> Gare Est) BOT 23-00  
9. FOL-DRAM, 40, r. R.ouloir (M<sup>o</sup> R.ouloir) BOT 47-56  
10. GLOBE, 17, Fg St-Martin (M<sup>o</sup> St-Denis) BOT 47-56  
11. LOUXOR, 176, bd Magenta (M<sup>o</sup> Barbès-R.) TRI 38-58  
12. LUX-LAFAYETTE, 209, r. La Fay. (M<sup>o</sup> L.-B.) NOR 47-28  
13. NEPTUNA, 28, bd B.-Nouv. (M<sup>o</sup> St-St-D.) PRO 20-74  
14. NORD-ACTUA, 6, bd Denain (M<sup>o</sup> Gare Nord) TRI 51-91  
15. PACIFIC, 48, bd Strasbourg (M<sup>o</sup> St-St-D.) BOT 12-18  
16. PALAIS DES GLACES, 37, Fg Temp. (M<sup>o</sup> Rép.) NOR 49-93  
17. PARIS-CINE, 17, bd Strasbourg (M<sup>o</sup> St-St-D.) PRO 21-71  
18. PATHE-JOURNAL, 6, bd St-Den. (M<sup>o</sup> St-St-D.) NOR 52-97  
19. ST-DENIS, 8, bd B.-Nouvelle (M<sup>o</sup> St-St-D.) PRO 20-00  
20. SCALA, 13, bd Strasbourg (M<sup>o</sup> St-St-Denis) PRO 40-00  
21. PARMENTIER, 158, av. Parment. (M<sup>o</sup> Ganc.) NOR 31-27  
22. TEMPLE, 77, r. Fg-du-Temple (M<sup>o</sup> Ganc.) NOR 50-92  
23. TIVOLI, 14, r. de la Douane (M<sup>o</sup> Républ.) NOR 26-44  
24. VARLIN-PALACE, 23, r. Varlin (M<sup>o</sup> Ch.-Land.) NOR 94-10

### BOULEVARDS — BOURSE

- R. Ventura, A. Luquet  
Van Hefflin, Y. de Carle  
D. Darrieux, C. Dauphin  
M. Incian, E. Indo  
M. Montez, E. V. Strohlein  
J. Carmet, A. Méry  
G. Marchal, M. Félix  
Arletty, F. Perrier  
S. Mc Nally, C. Gray  
Le 1<sup>er</sup> : La table aux cartes  
B. Davis, A. Boxter  
et du film pour enfants  
M. Sheridan, K. Tobey

### 3<sup>e</sup> arrondissement — PORTE SAINT-MARTIN

- La Renarde  
Un grand patron  
Midi gare centrale  
La vie chantée  
La femme à abattre  
Tomahawk  
La vie chantée

### 4<sup>e</sup> arrondissement — HOTEL DE VILLE

- Le revanche des gueux  
L'ombre d'un homme  
Bien faire et le séduire  
La vie chantée  
Tomahawk  
La vie chantée

### 8<sup>e</sup> arrondissement — CHAMPS-ELYSEES

- Le major galopant (v.o.)  
Le chapeau d'un autre monde  
Le Feu (v.o.)  
14 heures (v.o.)  
Presse filmée  
La chaste Suzanne  
Hôtel du Nord  
Nous irons à Monte-Carlo  
Paris chante toujours  
Sur la Riviera (v.o.)  
Alice au pays des merveilles  
Le Fleuve (v.o.)  
De l'or en barres  
L'Amour, Madame...  
Enchantement musical (v.o.)  
Gibier de potence  
La scandaleuse ingénue (v.o.)  
Black Jack  
Le Poison  
L'habit vert  
Il était cinq  
Un grand patron  
Julie de Carnéhan  
Les révoltés de Folsom-Prison

### 9<sup>e</sup> arrondissement — BOULEVARDS — MONTMARTRE

- La rose noire  
Non communiqué.  
Four plaire à sa belle (v.o.)  
Les écum. des Monts-Apaches  
Non communiqué.  
Ils étaient cinq  
Passage de Venus  
M. Verdoux  
Le spectre de Frankenstein  
Le Dindon  
Dangereuse mission  
La vie chantée  
Pandora  
La scandaleuse ingénue  
Les écum. des Monts-Apaches  
La chaise d'un autre monde  
Miracle à Milan  
Le Rouge et le Noir  
La 4<sup>e</sup> serg. du Fort-Carré  
Sur la Riviera  
Le prince rebelle  
Un grand patron  
Sur la Riviera  
La 4<sup>e</sup> serg. du Fort-Carré  
Paris chante toujours  
Dans les mers de Chine  
Les chaussons rouges  
Autant en emporte le vent  
Cyrano de Bergerac  
L'Ange Bleu  
Miroir (s. réserves)  
Piédalu à Paris  
La botteille de Stalingrad  
Le voleur de Venise

### 10<sup>e</sup> arrondissement — PORTE SAINT-DENIS — REPUBLIQUE

- Dupont-Barbès  
Victor  
Atoll K  
Dernier refuge  
Sans lendemain  
Dupont-Barbès  
La 4<sup>e</sup> serg. du Fort-Carré  
Attention au portefeuille  
Rudolph Valentino  
Tête folle  
Midi gare centrale  
Chacun son tour  
La femme à abattre  
Mon épouse favorite  
La vie chantée  
Le sous-marin mystérieux  
L'école des Cocottes  
Le dénonciateur  
Cocaine  
La chose d'un autre monde  
Sur le territoire des Communs  
Les montagnards sont là  
Deux sous de violettes  
Mauritres

### 11<sup>e</sup> arrondissement — NATION — REPUBLIQUE

- Dangereuse mission  
Rébecca  
Fermé  
Okinawa  
Dans les mers de Chine  
Enquête à Chicago  
Le sous-marin mystérieux  
Le mariage de Mlle Beulemans  
Deux sous de violettes  
Okinawa  
La fille des prairies  
La valise de l'Empereur  
La valise du jugement  
Tueurs à gages  
Le sous-marin mystérieux  
Rio Grande  
Ma femme est formidable  
L'auberge rouge

### 12<sup>e</sup> arrondissement — DAUMESNIL — GARE DE LYON

- Deux sous de violettes  
Le Mustang noir  
Deux sous de violettes  
Les maudits du château-fort  
Dans les mers de Chine  
Maria du bout du monde  
La nuit est mon royaume  
Maria du bout du monde  
Deux sous de violettes  
L'auberge rouge  
Deux sous de violettes  
Ultimatum  
Okinawa  
Deux sous de violettes

### 16<sup>e</sup> arrondissement — PASSY — AUTEUIL

- La vie chantée  
Jean Lafitte, der. des corsaires  
Le père de la mariée (v.o.)  
La kermeuse héroïque  
Midi gare centrale  
La Renarde  
Moumou  
Rudolph Valentino  
2 Nigauds dans une île (v.o.)  
Midi gare centrale  
Eve  
La vie chantée  
Midi gare centrale

### 17<sup>e</sup> arrondissement — WAGRAM — TERNES

- Barbe-bleue  
C'étaient des hommes  
Midi gare centrale  
Chasse tragique (v.o.)  
La femme à abattre  
La femme à abattre (v.o.)  
La vie chantée  
Le rôdeur (v.o.)  
Midi gare centrale  
La révolte des dieux rouges  
Rio Grande  
Le rouge et le Noir  
La nuit est mon royaume  
La ta seure  
La terre tremble (v.o.)  
Midi gare centrale  
Suzi, dis-moi oui (v.o.)  
Tartarin de Tarascon  
La femme à abattre  
Rudolph Valentino  
La maison sur la colline (v.o.)  
La vie chantée  
Au petit bonheur  
La vie chantée  
La vie chantée  
Traité de bave et d'éternité  
Les maîtres de la forêt  
Laurel et Hardy chefs d'ilot  
Rudolph Valentino  
Et la seure

### 18<sup>e</sup> arrondissement — MONTMARTRE — LA CHAPELLE

- Piédalu à Paris  
Le 3<sup>e</sup> homme  
Piédalu à Paris  
Chacun son tour  
Dangereuse mission  
Sur la piste des Vigiliants  
Autant en emporte le vent  
La révolte des dieux rouges  
Chacun son tour  
L'homme de main  
Nous irons à Monte-Carlo  
La nuit est mon royaume  
Passage de Venus  
Gmen contre Dragon Noir  
La nuit est mon royaume  
Oh! Quel mercredi  
Le Rouge et le Noir  
Midi gare centrale  
Messaline  
Les amants de Bras-Mort  
2 Nigauds et l'homme invisible  
La flamme qui s'éteint  
Les Pirates du rail  
La nuit est mon royaume  
Piédalu à Paris  
La nuit est mon royaume  
Paris chante toujours  
Le Rouge et le Noir  
La scandaleuse ingénue  
Paris chante toujours  
La symphonie des brigands

Les adhérents de « Travail et Culture » et « Tourisme et Travail » bénéficient d'un taux réduit pour les théâtres précédés d'une conférence. Les théâtres acceptant le billet syndical (adhésion à tous les assurances sociales et diffusion par Tourisme et Travail) sont signalés par un **T**. Renseignements 5, rue des Beaux-Arts (Tél. : ODE 71-63) et Tourisme et Travail, 1, rue de Châteaudun, de 12 à 19 h. (TRU. 79-70), 8, rue François-Miron (ARC. 72-36).

OPERA, place de l'Opéra (OPE. 50-70).  
30 janv. : Guignol et Pandore. Divertissement. La grande jatte.  
1<sup>er</sup> fév. : 21 h. : La Traviata. — 2 fév. : 20 h. : Faust. — 3 fév. : 14 h. : Thaïs.

OPERA-COMIQUE.  
30 janv., 20 h. 15 : Les contes d'Hoffmann. — 31 janv., 20 h. 15 : Manon. — 1<sup>er</sup> fév., 20 h. 30 : Ballets. — 2 fév., 20 h. 45 : Madame Butterfly. — 3 fév., 14 h. 15 : La Bohème. — 20 h. 15 : Carmen. — 4 fév., 20 h. 45 : Le Barbier de Séville.

COMEDIE-FRANÇAISE, salle Richelieu, place du Théâtre.  
30 janv., 21 h. : Donogoo. — 31 janv., 21 h. 45 : Britannicus. — 1<sup>er</sup> fév., 21 h. : Le bourgeois gentilhomme. — 2 fév., 20 h. 45 : Britannicus. — 3 fév., 14 h. 30 : Donogoo. 20 h. 45 : Britannicus. — 4 fév., 20 h. 45 : La double inconstance, Le Médecin malgré lui.

COMEDIE-FRANÇAISE, salle Luxembourg, place de l'Odéon.  
30 janv., 21 h. : Le dindon. — 31 janv., 21 h. : Comme il vous plaira. — 1<sup>er</sup> fév., 21 h. : Madame Sans-Gêne. — 2 fév., 20 h. 45 : Cyrano de Bergerac. — 3 fév., 14 h. 30 : Le veau gras, 21 h. : Cyrano de Bergerac.

AMBASSADEURS, 1, av. Gabriel, Mét. Concorde. (ANJ. 97-60).  
20 h. 45. Dim. et f., 15 h. : Félix.

● AMBIGU, 2 ter, bd St-Martin, Métro République (BOT. 76-05). 20 h. 45. Dim., 15 h. Rel. mardi.  
Sincèrement.

ANTOINE, 14, bd de Strass. Mét. Strass-St-Denis (BOT. 72-21). 20 h. 45. Dim., 15 h. Rel. mardi.  
Le Diable et le bon Dieu.

● ATELIER, place Dancourt (18<sup>e</sup>). Métro Pigalle (MON. 49-24). 21 h. Dim. et f., 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Henri IV.

ATHENEE, square de l'Opéra. Mét. Opéra. (OPE. 82-28). 21 h. Dim. et f., 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le profaneur.

BOUFFES-PARISIENS, 4, rue Monsigny. Mét. Quatre-Sept. (OPE. 87-94). 21 h. Dim. et f., 15 h. Rel. lundi.  
La leçon d'amour dans le pur.

CAPUCINES, 39, bd des Capucines. Métro Madeleine (OPE. 17-37). 20 h. 45. Dim. et f., 15 h. Rel. merc.  
Mon mari et moi

CHARLES-DE-ROCHEFORT, 64, rue du Rocher. Métro St-Lazare. (LAB. 08-40). 21 h. Dim. et f., 15 h.  
Le Préfète.

● COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES, 15, av. Montaigne. Métro Alma-Marceau (ELY. 37-03). 21 h. Dim. et f., 15 h. Rel. lundi. La valse des toréadors.

● COMEDIE-WAGRAM, 4 bis, rue de l'Etoile. Métro : Etoile. (ETO. 52-32). Le Don d'Adèle.

● DAUNOU, 7, rue Daunou. Métro Opéra (OPE. 64-30). 21 h. Dim. 15 h. Relâche jeudi. Ami-Ami.

EDOUARD VII, 10, pl. Edouard VII, Mét. Opéra (OPE 67-90). Ombre chère.

● GAITE-MONTMARTNAISE, 24 h., rue de la Gaité. Métro Edgar-Quinet (DAN. 33-50). 21 h. D. et f., 15 h. Relâche.

GRAMONT, 30, rue Gramont. Métro Richelieu-Drouot. (RIC. 62-61). 21 h. Dim. 15 h. Rel. lundi.  
Marée d'automne.

● GRAND-GUIGNOL, 20 bis, r. Chapal. Métro Pigalle (TRI. 28-34). 20 h. 45. Dim. 15 h. Rel. mardi.  
L'horrible expérience. Un saint homme. J'ai une touche.

GYMNASSE, 38, bd Bonne-Nouvelle. Métro Bonne-Nouvelle. (PRO. 18-15). Soirée : 21 h. Mat. dim. : 15 h. Relâche jeudi. J'y suis, j'y reste.

● HEBERTOT, 78 bis, boulevard des Batignolles. Métro : Villiers-Rome (WAG. 88-03). La liberté est un dimanche.

● HUCHETTE, 28, rue de la Huchette. Métro St-Michel. (DAN. 38-99). 21 h. Dim. 15 h. Rel. lundi.  
Relâche.

HUMOUR, 42, rue Fontaine. Métro Pigalle (TRI. 04-39). Marie Stuart.

● LA BRUYERE, 5, rue La Bruyère. Métro : Saint-Georges. (TRI. 96-99). 21 h. Relâche mardi. Dugud.

● MADELEINE, 19, rue de Surène. Métro Madeleine (ANJ. 07-09). 20 h. 45. Dim. et f. 14 h. 45. Rel. lundi.  
Une grande jeune fille toute simple.

MARIGNY, av. Marigny. Métro : Champs-Élysées-Clémenceau. 31 janv., 5 fév., 21 h. : Baecbus. — 1<sup>er</sup> fév., 3, 4 fév. : L'échange. On ne badine pas avec l'amour. — 2 fév., 21 h. : La répétition.

● MATHURINS, 33, rue des Mathurins. Mét. Havre-Caumartin. (ANJ. 90-00). 21 h. Dim. et f., 15 h. Rel. lundi.  
L'Heritière.

MICHEL, 38, rue des Mathurins. Mét. Havre-Caumartin. (ANJ. 35-02). 21 h. Dim. et f. 15 h. Relâche lundi.  
Une nuit à Mègeve.

MICHOIERE, 4 bis, rue de la Michodière. Mét. Opéra. (RIC. 995-23). 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le Moulin de la Galette.

● MONCEAU, 16, rue Monceau. Métro : St-Philippe-du-Roule. (WAG. 76-48). 21 h. Dim. et f., 15 h. Rel. lundi.  
Algar, ou les loisirs du harem.

● MONTMARTNAISE-GASTON-BATY, 31, rue de la Gaité. Mét. Edgar-Quinet. (DAN. 89-90). 21 h. Dim. et f., 15 h. Rel. lundi. Le Complexe de Phlémon.

● NOCTAMBULES, 7, rue Champollion. Métro : Odéon (ODE. 42-34). 21 h. Dim. 15 h. Danse sans musique.

NOUVEAUTES, 24, bd Poissonnière. Mét. Montmartre (PRO. 52-7



# RIVE DROITE (suite)

## THEATRES

**PORT ST-MARTIN**, 16, boulevard St-Martin. Métro Strasbourg-St-Denis (Nor. 37-53) 21 h. Dim. et f., 15 h. Rel. Jeudi. Les trois mousquetaires.

**POTINIERE**, 7, rue Louis-le-Grand. Métro Opéra (OPE 54-74). Soir.: 21 h. Mat. dim. et f.: 15 h. Le Congrès de Clermont-Ferrand.

**RENAISSANCE**, 19, rue de Bondy. Mét. Strasbourg-St-Denis (BOT. 18-50). 20 h. Dim. et f. 15 h. Ce soir à Samarcande.

**SAINT-GEORGES**, 51, rue St-Georges. Métro: St-Georges (TRU. 63-47) 21 h. Dim. et f. 15 h. Je l'aimais trop.

**SARAH-BERNHARDT**, place du Châtelet. Métro Châtelet (ARC. 95-86). La Dame de chez Maxim's.

**STUDIO CHAMPS-ELYSEES**, 15, av. Montaigne. Métro Alma-Marceau (ELY. 72-42). Les noces de sang.

**THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES**, 15, av. Montaigne. Métro Alma-Marceau. Le Consul.

**THEATRE DE PARIS**, 15, rue Blanche. Métro: Trinité. (TRI. 33-44). 20 h. 30. Dim. et f. 14 h. 30. Rel. jeudi. La main de César.

**THEATRE DU QUARTIER LATIN**, 7, rue Champollion. Métro Odéon. Une figure, un raisin - La reine-mère.

**TRETEUX BERNARD-DUPRE**, 77, rue du Père-Corentin. Métro Porte-d'Orléans. (GOB. 10-74 - LIT. 74-04). 21 h. Rel. mardi. Luce Bert.

**VARIETES**, 7, bd Montmartre. Métro Montmartre. (GUT. 09-92). Rel. mardi, 21 h. Relâche.

**VERLAINE**, 66, r. Rochecouart. Mét. Barbès. (TRU. 14-28). La mare aux canards.

**VIEUX COLOMBIER**, 21, rue du Vieux-Colombier. Métro Sévres-Babylone (LIT. 57-87). La cuisine des Anges.

## POUR LA JEUNESSE

**THEATRE DU PETIT MONDE**, 10, av. d'Iéna. Dim. et Jeudi, 15 h. C'est la Mère Michel.

**AMBIGU**, Jeudi, 15 h. L'enfant des forêts vierges.

**FONTAINE**, Jeudi, 15 h. Enchantement féérique.

**PLEYEL**, Dim. 14 h. 30 : Le tour du monde d'un gamin de Paris. Jeudi, 14 h. 30 : L'oiseau bleu.

**THEATRE DES ENFANTS MODELES**, 252, fbg St-Martin. Jeudi, 14 h. 45 : L'oiseau bleu.

**GAITE LYRIQUE**, Jeudi, 15 h. : Peau d'âne.

**THEATRE DE LA CLAIRIERE**, 9 bis, av. d'Iéna. Jeudi, 15 h. : Dadaïs.

**THEATRE DU LUXEMBOURG**, Jueidis, dimanches et fêtes, 14 h. 30 et 15 h. 30 : Le Petit Chaperon Rouge.

## OPERETTES

**BOBINO**, 20, r. de la Gaité. Métro Edg.-Quinet. (DAN. 68-70). 20 h. 45. Matinées lundi 15 h. Dim. Trois faibles femmes.

**CHATELET**, place du Châtelet. Métro Châtelet. (GUT. 44-80). 20 h. 30. Mat. jeudi à 15 h. Dim. à 14 h. Le chanteur de Mexico.

**EMPIRE**, 41, av. Wagram. Métro Ternes (GAL. 48-24). Rel. jeudi, mat. lundi, dim., 14 h. 30, soirée 20 h. 30 : Ballets des Champs-Élysées.

**GAITE LYRIQUE**, sq. des Arts-et-Métiers. Métro Réaumur-Sébastopol (ARO. 63-82). 20 h. 30 Dim. et f., 14 h. 30. Rel. Lundi. : Le pays du sourire.

**MOGADOR**, 25, r. Mogador. Métro Trinité (TRI. 33-73). 20 h. 30. Dim. 14 h. 30. Rel. vendredi. : La veuve joyeuse.

## MUSIC-HALL

**A.B.C.**, 1, bd Poissonnière. Mét. Montmartre (OEN. 19-48). Mat. lundi et samedi 15 h., dim. 14 h. 30 et 17 h. 30 : Line Renaud.

**CASINO DE PARIS**, 16, r. de Clichy. Mét. Clichy (TRI. 26-22). 20 h. 30. Dim. et f. 14 h. 30 : Gay Paris.

**CASINO MONTPARNASSE**, 6, r. de la Gaité. Métro Edg.-Quinet (DAN. 99-34). Sam. 21 h. dim. 15 h. et 21 h. : Réséda veut poser nue.

**ETOILE**, 35, av. Wagram. Métro Ternes (GAL. 48-24). 21 h. Rel. Lundi. : Vénus Etoile.

Charles Trenet (à partir du 13 février).

**EUROPEEN**, 5, r. Biot (MAR. 30-35). Soir. 20 h. 30. Mat. dim. et lundi 15 h. Rel. mardi. : Baratin.

**FOLIES-BERGERE**, 32, rue Richer. Métro Montmartre (PRO. 98-49). 20 h. 15. Dim., lundi, 14 h. 30 : Fées Folies.

**LIDO**, 78, Champs-Élysées. Métro George-V (ELY. 11-61). 21 h. : Diners dansants. 23 h. : Rendez-vous.

**MAYOL**, 10, r. de l'Échiquier. Métro Strasbourg-St-Denis (PRO. 95-08). 21 h. Mat. t. les jours. 15 h. Rel. mercredi : Amour, délice et nu.

**TABARIN**, 36, r. Victor-Massé. Mét. Pigalle (TRI. 25-16). 21 h. 30 : Reflets.

## CIRQUES

**CIRQUE D'HIVER**, 110, r. Amélot. Métro Républ. (ROQ. 12-25). : Variétés, Benhur et ses lions.

**MEDRANO**, 63, bd Rochecouart. Métro Pigalle (TRU. 23-75). Grock.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués C.G.T. P.P.I., 26, r. Clavel (19). BOT 58-04

## 19<sup>e</sup> arrondissement — LA VILLETTE-BELLEVILLE

1. ALHAMBRA, 22, bd de la Villette (M<sup>o</sup> Bellev.) BOT 86-41
2. AMERIC CINE, 145, av. J.-Jaurès (M<sup>o</sup> Ourcq) NOR 87-41
3. BELLEVILLE, 23, r. Belleville (M<sup>o</sup> Belleville) NOR 64-05
4. CRIMEE, 110, r. de Flandre (M<sup>o</sup> Crimée) NOR 63-32
5. DANUBE, 49, r. Général-Brunet (M<sup>o</sup> Danube) BOT 23-18
6. EDEN, 34, avenue Jean-Jaurès (M<sup>o</sup> Jaurès) NOR 44-93
7. FLANDRE, 29, rue de Flandre (M<sup>o</sup> Riquet) NOR 94-46
8. FLOREAL, 13, r. de Belleville (M<sup>o</sup> Belleville) NOR 07-17
9. OLYMPIC, 136, av. J.-Jaurès (M<sup>o</sup> Ourcq) BOT 07-17
10. RENAISSANCE, 12, av. J.-Jaurès (M<sup>o</sup> Jaurès) NOR 05-68
11. RIALTO, 7, rue de Flandre (M<sup>o</sup> Stalingrad) NOR 37-61
12. SECRETAN, 1, avenue Secrétan (M<sup>o</sup> Jaurès) BOT 93-21
13. SECRETAN-PAL, 55, r. de Meaux (M<sup>o</sup> Jaurès) BOT 48-24
14. VILLETTE, 47, rue de Flandre (M<sup>o</sup> Riquet) NOR 60-43

## 20<sup>e</sup> arrondissement — MENILMONTANT

1. AVRON-PALACE, 7, r. d'Avron (M<sup>o</sup> Buzenv.) DID 98-99
2. BAGNOLET, 5, r. de Bagnolet (M<sup>o</sup> Bagnolet) ROQ 27-81
3. BELLEVUE, 118, bd Belleville (M<sup>o</sup> Belleville) MEN 46-99
4. COCORICO, 128, bd Belleville (M<sup>o</sup> Belleville) OBE 34-03
5. DAVOUT, 73, bd Davout (M<sup>o</sup> Pte-Montreuil) ROQ 24-98
6. FAMILY, 81, rue d'Avron (M<sup>o</sup> Marais) DID 69-53
7. FEERIQUE, 146, r. Belleville (M<sup>o</sup> Jourdain) MEN 66-21
8. GAMBETTA, 6, rue Belgrand (M<sup>o</sup> Gambetta) MEN 31-74
9. GAMBETTA ET, 105, av. Gambetta (M<sup>o</sup> Gam.) MEN 98-53
10. LUNA, 9, cours de Vincennes (M<sup>o</sup> Nation) DID 18-16
11. MENILM.-PAL., 38, r. Menilm. (M<sup>o</sup> P.-Lach.) MEN 92-58
12. PALAIS AVRON, 35, rue d'Avron (M<sup>o</sup> Avron) DID 00-17
13. LE PELLEPORT, 131, av. Gambetta (M<sup>o</sup> Pellep.) MEN 84-18
14. LE PHENIX, 28, r. Menilmontant (M<sup>o</sup> P.-Lach.) ROQ 06-35
15. PRADO, 11, r. des Pyrénées (M<sup>o</sup> Marais) ROQ 43-13
16. PYRENEES-PALACE, 272, rue des Pyrénées MEN 48-92
17. SEVERINE, 225, bd Davout (M<sup>o</sup> Gambetta) ROQ 74-83
18. TOURELLES, 259, av. Gambetta (M<sup>o</sup> Lilas) MEN 51-98
19. TH. DE BELLEVILLE, 46, r. Belley (M<sup>o</sup> Belle) MEN 72-34
20. TRIAN-GAMBETTA, 16, r. C.F. Ferbert (M<sup>o</sup> Gam.) MEN 64-64
21. ZENITH, 17, rue Malte-Brun (M<sup>o</sup> Gambetta) ROQ 29-95

Fernandel, P. Larquey  
P. Meurisse, D. Cardé  
R. Lamoureux, M. Philippe  
D. Day, G. Mc Rae  
F. Arnoul, A. Le Gall  
M. Brando, T. Wright  
J. Payne, G. Russell  
M. Brando, T. Wright  
R. Lamoureux, M. Philippe  
J. Wayne, M. O'Hara  
Fernandel, F. Rosay  
J. Gabin, S. Valère  
P. Larquey, R. Toutain

R. Mitchum, M. Loy  
D. Darrieux, F. Périer  
**Actualités soviétiques**  
D. Robin, M. Bouquet  
P. Meurisse, D. Cardé  
R. Widmark, W. Palance  
P. Meurisse, D. Cardé  
D. Robin, M. Bouquet  
D. Day, G. Mc Rae  
D. Robin, M. Bouquet  
J. Wayne, M. O'Hara  
D. Robin, M. Bouquet  
J. Wayne, M. O'Hara  
Mc D. Carey, M. Toren  
J. Payne, G. Russell  
J. Wayne, M. O'Hara  
P. Meurisse, D. Cardé  
D. Day, G. Mc Rae  
A. Sim, F. Compton  
Mc D. Carey, M. Toren  
B. Davis, A. Baxter

## RIVE GAUCHE

### 5<sup>e</sup> arrondissement — QUARTIER LATIN

1. BOULMICH, 43, bd Saint-Michel (M<sup>o</sup> Odéon) ODE 48-29
2. CELTIC, 3, rue d'Arras (M<sup>o</sup> Card.-Lemoine) ODE 20-12
3. CHAMPOLLION, 51, r. des Ecoles (M<sup>o</sup> Odéon) ODE 51-60
4. CINE-PANTHEON, 13, r.v.-Cousin (M<sup>o</sup> Odéon) ODE 15-04
5. CLUNY, 60, rue des Ecoles (Métro Odéon) ODE 20-12
6. CLUNY-PAL., 71, bd St-Germain (M<sup>o</sup> Odéon) ODE 67-76
7. MONGE, 34, r. Monge (M<sup>o</sup> Card.-Lemoine) ODE 51-46
8. ST-MICHEL, 7, pl. St-Michel (M<sup>o</sup> St-Michel) DAN 79-17
9. STUDIO-URSULINES, 10, rue Ursul. (M<sup>o</sup> Lux.) ODE 39-19

Le 1<sup>er</sup> : Passion immort.  
baron de Münchhausen  
I. Dunne, C. Grant  
F. Golisano, E. Grammatica  
A. Dexter, E. Parker  
R. Widmark, W. Palance  
M. Philippe, R. Lamoureux  
J. Ferrer, M. Powers  
Watteau, Debussy)

### 6<sup>e</sup> arrondissement — LUXEMBOURG - SAINT-SULPICE

1. BONAPARTE, 76, r. Bonaparte (M<sup>o</sup> St-Sulp.) DAN 12-12
2. DANTON, 99, bd St-Germain (M<sup>o</sup> Odéon) DAN 08-18
3. LATIN, 34, boul. Saint-Michel (M<sup>o</sup> Odéon) DAN 81-51
4. LUX RENNES, 76, r. de Rennes (M<sup>o</sup> St-Sulp.) LIT 62-25
5. PAX SEVRES, 103, r. de Sévres (M<sup>o</sup> Duroc) LIT 99-57
6. RASPAIL-PALACE, 91, bd Raspail (M<sup>o</sup> St-Plac.) LIT 72-57
7. REGINA, 155, rue de Rennes (M<sup>o</sup> Montparn.) LIT 26-36
8. STUDIO-PARN., 11, r. J.-Chaplain (M<sup>o</sup> Vavin) DAN 58-00

Manolete, C. Cintron  
R. Lamoureux, M. Philippe  
S. Mc Nally, A. Smith  
J. Jones, D. Farrar  
R. Lamoureux, M. Philippe  
A. Bjork, U. Palme  
de Noël-Noël  
P. Blanchard, H. Baur

### 7<sup>e</sup> arrondissement — ECOLE MILITAIRE

1. LE DOMINIQUE, 99, r. St-Dom. (M<sup>o</sup> Ec.-Mil.) INV 04-55
2. GR. CIN BOSQUET, 55, av. Bosquet (M<sup>o</sup> Ec.-Mil.) INV 44-11
3. MAGIC, 28, av. La Motte-Piquet (M<sup>o</sup> Ec.-Mil.) SEG 69-77
4. PAGODE, 57 bis, r. Babylone (M<sup>o</sup> St-Fr.-Xav.) INV 12-15
5. RECAMIER, 3, r. Recamier (M<sup>o</sup> Sév.-Babyl.) LIT 18-49
6. SEVRES-PATHE, 80 bis, r. Sévres (M<sup>o</sup> Duroc) SEG 63-88
7. STUI. BERTRAND, 29, r. Bertrand (M<sup>o</sup> Duroc) SUF 64-66

Ded Rysel, A. Bernard  
R. Lamoureux, M. Philippe  
Arletty, S. Guitry  
Fernandel, F. Rosay  
Fernandel, F. Rosay  
B. Davis, A. Baxter

### 13<sup>e</sup> arrondissement — GOBELINS - ITALIE

1. BOSQUET, 60, rue Domremy (M<sup>o</sup> Tolbiac) GOB 37-01
2. DOME, 66, rue Cantagrel (Métro Tolbiac) GOB 14-60
3. ERMITE-GLAC., 196, rue Glac. (M<sup>o</sup> Glac.) GOB 80-51
4. ESCURIAL, 11, bd Port-Royal (M<sup>o</sup> Gobelins) POR 28-04
5. FAMILIAL, 54, rue Bobillot (Métro Tolbiac) GOB 94-37
6. LES FAMILLES, 141, rue Tolbiac (M<sup>o</sup> Tolbiac) GOB 51-55
7. FAUVETTE, 58, av. des Gobelins (M<sup>o</sup> Italie) GOB 56-86
8. FONTAINEBLEAU, 102, av. Italie (M<sup>o</sup> Italie) GOB 76-86
9. GOBELINS, 73, av. des Gobelins (M<sup>o</sup> Italie) GOB 60-74
10. JEANNE-D'ARC, 45, bd St-Marcel (M<sup>o</sup> Gob.) GOB 40-58
11. KURSAAL, 57, av. des Gobelins (M<sup>o</sup> Gobelins) POR 12-28
12. PALACE ITALIE, 190, av. Choisy (M<sup>o</sup> Italie) GOB 62-82
13. PALAIS GOBELINS, 66 b., av. Gob. (M<sup>o</sup> Ital.) GOB 06-19
14. REX-COLONIES, 74, r. de la Colonie (M<sup>o</sup> Ital.) GOB 87-59
15. SAINT-MARCEL, 67, bd St-Marcel (M<sup>o</sup> Gob.) GOB 09-37
16. TOLBIAC, 192, rue de Tolbiac (M<sup>o</sup> Tolbiac) GOB 45-93

J. Jones, D. Farrar  
A. Ladd, R. Preston  
L. Jovet, F. Rosay  
D. Robin, M. Bouquet  
E. Portman, M. Mauban  
F. Giachetti, D. Duranti  
G. Cooper, J. Graer  
R. Lamoureux, M. Philippe  
D. Lamour, J. Hall  
D. Darrieux, R. Brazzi  
D. Robin, M. Bouquet  
J. Gabin, F. Christophe  
G. Raft, C. Gray  
J. Gabin, F. Christophe  
R. Lamoureux, M. Philippe  
T. Power, L. Darnell

### 14<sup>e</sup> arrondissement — MONTPARNASSE - ALESIA

1. ALESIA-PALACE, 120, r. d'Alesia (M<sup>o</sup> Alesia) LEC 89-12
2. ATLANTIC, 37, r. Boulard (M<sup>o</sup> Denf.-Roch.) SUF 01-50
3. DELAMBRE, 11, rue Delambre (Métro Vavin) DAN 30-12
4. ENFERT, 24, pl. Denf.-Roch. (M<sup>o</sup> Denf.-R.) ODE 00-11
5. IDEAL-CINE, 114, rue d'Alesia (M<sup>o</sup> Alesia) VAU 59-32
6. MAINE, 95, avenue du Maine (Métro Gaité) SUF 06-96
7. MAJEST. BRUNE, 224, r. Losserand (M<sup>o</sup> Vav.) VAU 31-30
8. MIRAMAR, pl. de Rennes (M<sup>o</sup> Montparnas) DAN 41-02
9. MONTPARNASSE, 3, r. d'Odessa (M<sup>o</sup> Montp.) DAN 65-13
10. MONTROUGE, 73, av. Gl-Leclerc (M<sup>o</sup> Alesia) GOB 51-16
11. ORLEANS-PAL., 100, bd Jourdan (M<sup>o</sup> P.-Ori.) GOB 94-78
12. OLYMPIC (R.B.), 10, r. B.-Barret (M<sup>o</sup> Ales.) GOB 67-42
13. PAT. ORLEANS, 97, av. Gl-Leclerc (M<sup>o</sup> Ales.) GOB 78-56
14. PERNETY, 46, rue Pernet (M<sup>o</sup> Pernet) SEG 01-99
15. RADIO CITE-MONT., 6, r. Gaité (M<sup>o</sup> E.-Qui.) DAN 46-51
16. SPLENDID GAITE, 31 bis, r. Gaité (M<sup>o</sup> Gaité) DAN 57-43
17. STUDIO RASPAIL, 216, bd Raspail (M<sup>o</sup> Ales.) DAN 38-98
18. MISTRAL (x Th. Mont.) 70, Gl-Lecl. (Ales.) SEG 20-70
19. UNIVERS-PAL., 42, r. d'Alesia (M<sup>o</sup> Alesia) GOB 74-13
20. VANVES-CINE, 53, r. R.-Losserand (M<sup>o</sup> Per.) SUF 30-98

J. Parèdes, Gabriello  
Van Hefflin, E. Keyes  
M. Simon, J. Debucourt  
Laurel et Hardy  
F. March, M. Loy  
P. Sturges, H. Lloyd  
M. Loy, R. Mutchum  
D. Robin, L. Jovet  
R. Lamoureux, M. Philippe  
de Noël-Noël  
R. Dhéry, C. Brosset  
R. Scott, R. Roman  
P. Sturges, H. Lloyd  
P. Larquey, J. Tissier  
M. Brando, T. right  
P. Goddard, J. Lund  
Dallo, J. Renoir  
D. Robin, L. Jovet  
E. Flynn, P. Wymore  
de Noël-Noël

### 15<sup>e</sup> arrondissement — GRENELLE - VAUGIRARD

1. CAMERONNE, 100, Cambronne (M<sup>o</sup> Vaugir.) SEG 42-96
2. CINEAC-MONTPARNASSE (Gare Montparn.) LIT 08-86
3. CITE-PALACE, 55, r. Cx-Nivert (M<sup>o</sup> Camb.) SEG 52-21
4. CONVENTION, 29, r. A.-Chartier (M<sup>o</sup> Conv.) VAU 42-27
5. GRENELLE-PALACE, 141, av. E.-Zola (M<sup>o</sup> Zola) SEG 01-70
6. JAVEL-PALACE, 109, b., r. St-Charles (M<sup>o</sup> Bouc.) VAU 38-21
7. LECOURBE, 115, rue Lecourbe (M<sup>o</sup> Sév.-Lec.) VAU 20-32
8. MAGIQUE, 204, r. de la Convent. (M<sup>o</sup> Bouc.) VAU 47-63
9. NOUV.-THEATRE, 273, r. Vaugirard (M<sup>o</sup> Vaug.) VAU 94-47
10. PAL. Rd-POINT, 158, r. St-Charles (M<sup>o</sup> Balard) VAU 25-36
11. REXY, 122, rue du Théâtre (M<sup>o</sup> Commerce) SUF 72-56
12. ST-CHARLES, 72, r. St-Charles (M<sup>o</sup> Ch.-Mich.) VAU 91-68
13. SAINT-LAMBERT, 6, r. Poclet (M<sup>o</sup> Vaugir.) LEC 65-03
14. SPLENDID-CINE, 60, av. M.-Picq. (M<sup>o</sup> M.-Picq.) SUF 75-63
15. STUDIO BOHEME, 115, r. Vaugirard (M<sup>o</sup> Falg.) SUF 63-16
16. SUFFREN, 70, av. de Suffren (M<sup>o</sup> M.-Picq.) SUF 47-59
17. VARIETES-PARIS, 17, r. Cx-Nivert (M<sup>o</sup> Camb.) LEC 91-11
18. VERSAILLES, 397, r. Vaugirard (M<sup>o</sup> Conv.) LEC 91-11
19. ZOLA, 36, av. E.-Zola (M<sup>o</sup> Charles-Michel) VAU 29-47

M. Sullivan, W. Corey  
E. Flynn, P. Wymore  
de Noël-Noël  
J. Gabin, S. Valère  
E. Flynn, P. Wymore  
R. Lamoureux, M. Philippe  
R. Lamoureux, M. Philippe  
A. Dexter, E. Parker  
Bourvil, J. Greenwood  
M. Cortes, R. Baledon  
A. Dexter, E. Parker  
P. Fresnay, J.-L. Barrault  
E. Flynn, G. Garson  
Raimu, P. Fresnay  
R. Lamoureux, M. Philippe  
A. Dexter, E. Parker  
E. Flynn, P. Wymore  
R. Lamoureux, M. Philippe